

Des patients en ont assez de la grève illégale

Le comité des usagers du CHUM exhorte les infirmières à rentrer au travail

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

Même si la FIIQ clame haut et fort que la population appuie ses revendications, certains patients commencent à prendre la parole pour demander aux infirmières de rentrer au travail.

Lundi, le comité des usagers du CHUM, qui avait jusque-là observé sans mot dire le conflit qui oppose la Fédération des infirmières du Québec au gouvernement Bouchard, a finalement brisé la consigne de silence qu'il s'était imposée.

Dans un communiqué, le comité de neuf membres, responsable de la défense des droits des patients traités au CHUM, le plus gros hôpital montréalais, a exhorté les infirmières à mettre un terme à leur grève « dans les heures qui viennent ».

Pour le Comité, la poursuite du conflit serait d'une « irresponsabilité inqualifiable », compte tenu du grand nombre de chirurgies et de traitements déjà reportés.

« Les infirmières ont l'appui de la population pour la révision de leurs conditions de travail, mais je ne pense pas qu'elles l'ont quant à leur grève illégale », a déclaré hier en entrevue le président du comité des usagers, Claude Benjamin.

Selon M. Benjamin, au moins une vingtaine de patients du CHUM ont communiqué avec le co-

mité pour exprimer leurs doléances contre le débrayage des infirmières, qui en est à son douzième jour. « Lundi, plusieurs patients, notamment en oncologie, nous ont appelé pour se plaindre du bruit provenant des klaxons autour de l'hôpital et nous demander d'intervenir », a dit M. Benjamin.

Le vacarme a été entendu par la police de la CUM, qui a en effet indiqué hier que ses policiers « feront preuve d'une plus grande vigilance quant à l'utilisation non justifiée du klaxon » et appliqueront « avec vigueur » les sanctions — une amende de 136 \$ — aux contrevenants à l'article 256 du Code de la sécurité routière. Cette disposition interdit d'« utiliser sans nécessité l'avertisseur sonore d'un véhicule sur un chemin public ».

La vice-présidente de la FIIQ,

Lina Bonamie, a reconnu que plusieurs plaintes avaient été reçues et demande aux sympathisants des infirmières de manifester leur soutien par des appels de phare plutôt qu'à grands coups de klaxons.

Médiation

En échange d'un cessez-le-feu de la part des infirmières, le comité des usagers du CHUM suggère par ailleurs une médiation « spéciale et courte » pour trancher les principales questions de conditions de travail toujours en litige, de même que l'établissement d'un mécanisme rapide d'étude de la tâche des infirmières par rapport à celle des autres professionnels de la santé, en vue d'un éventuel redressement salarial. Cette dernière proposition figure déjà dans la loi

d'exception ordonnant le retour au travail des infirmières, adoptée vendredi.

Sur le plan salarial, le comité juge toutefois que « le Trésor du Québec connaît des limites que nous avons accepté collectivement de nous donner ces dernières années », limites qu'il serait « irresponsable » de franchir. Les infirmières réclament toujours 6 % d'augmentation sur deux ans, plus un rattrapage immédiat de 10 %, tandis que Québec reste campé sur son offre de 5 % sur trois ans, en plus de son engagement à examiner d'ici septembre 2000 la question de la relativité salariale.

« À mon avis, il n'y a pas de lieu d'espoir pour les infirmières de ce côté-là », a dit M. Benjamin.

Les infirmières de Sainte-Justine soutiennent leurs collègues de la FIIQ

NATHALIE NOLIN

Les infirmières de l'hôpital Sainte-Justine, affiliées à la CSN, ne sont pas en grève, mais elles soutiennent leurs collègues de la Fédération des infirmières du Québec (FIIQ).

« Le gouvernement dit qu'il ne veut pas négocier avec des infirmières en grève illégale. Mais nous, on n'est pas en grève et il ne négocie pas plus avec nous », a déclaré hier la présidente du syndicat des infirmières de cet hôpital, Suzanne Nobile, à *La Presse*. Elle organise aujourd'hui une manifestation des infirmières de Sainte-Justine qui se tiendra devant l'établissement.

« Si on avait eu un vote de grève, moi aussi je serais dehors », répondait sans hésiter hier Hélène Caron, infirmière en néonatalogie. Rencontrée avant le début de son quart de travail, M^{me} Caron a déclaré que ses consœurs de la FIIQ n'ont pas le choix de continuer. « Peut-être que nous aurions été plus fortes face au gouvernement si nous avions été toutes ensemble, mais quand tu as le OK de ton groupe, tu ne peux pas attendre les autres », affirme-t-elle.

Les mesures prises par le gouvernement pour pénaliser les grévistes illégaux provoquent l'indignation. « C'est un abus de pouvoir de la part du gouvernement », affirme Sylvie Coutu, du même département. « Le gouvernement prend des mesures extrêmes, nous aussi. Si elles (les grévistes) arrêtent maintenant, on n'aura qu'une petite miette par-ci, par-là. De toute façon, il n'y a rien qui se fait de façon concrète, ce ne sont toujours que des promesses », ajoute M^{me} Caron.

Elle souligne que dans son département, les services essentiels ne sont même pas assurés en temps normal à cause du manque d'infirmières dans les secteurs dits critiques tels la néonatalogie.

Pour une infirmière d'un autre département qui a préféré ne pas se nommer, la grève des infirmières de la FIIQ est justifiable : « Quand les policiers ont fait la grève, ils ont eu ce qu'ils voulaient. En ce qui me concerne, c'est surtout pour l'amélioration des conditions de travail que je suis prête à me battre. Nous faisons beaucoup de temps supplémentaire et le gouvernement ne veut pas ouvrir de postes permanents. Parfois, il faut faire la grève pour avoir quelque chose. »

La présidente du syndicat, M^{me} Nobile, tiendra un point de presse aujourd'hui pour préciser l'action des infirmières de Sainte-Justine dans ce dossier.



PHOTO REUTERS

Des appuis moins bruyants

Encore hier, les infirmières invitaient les automobilistes à manifester leur appui en klaxonnant. Des plaintes ont toutefois amené la Fédération des infirmières à demander aux sympathisants de se manifester plutôt, dorénavant, par des appels de phares. Les 47 000 infirmières de la FIIQ en étaient hier à leur onzième jour de grève illégale.

Les ambulanciers jettent du lest et les négociations reprennent

MARIE-FRANCE LÉGER et HUGO DUMAS

Les patrons sont revenus négocier et les ambulanciers ont accepté de jeter un peu de lest avant la reprise des pourparlers.

Dès hier matin, les deux syndicats d'ambulanciers, CSN et FTQ, ont recommencé à remplir et remettre les formulaires de facturation, un des moyens de pression en vigueur depuis la mi-juin.

« C'est pour montrer notre bonne volonté. On a repris la facturation ce matin, mais on continue les échanges de véhicules », a souligné Yves Imbeault, porte-parole des ambulanciers du Rassemblement des employés techniciens ambulanciers du Québec RETAQ-CSN, qui regroupe 2900 membres.

Une rencontre de négociations avec le gouvernement était prévue pour 16 h hier, mais elle ne s'est fi-

nalement pas tenue. Très peu de progrès ont donc été accomplis. « Nous ne nous sommes pas entendus sur les technicalités du mode de négociation », précise M. Imbeault, en ajoutant que les deux parties s'étaient séparées pour aller réfléchir à la situation.

« Nous attendons maintenant un appel du gouvernement », ajoute-t-il. En principe, il devrait y avoir de la négociation active aujourd'hui et au plus tard demain, selon M. Imbeault.

Les 600 ambulanciers FTQ doivent aussi reprendre les pourparlers ce matin, à 9 h. Les syndiqués FTQ ont commencé à mettre de la pression avant leurs confrères de la CSN, comme a tenu à le souligner hier Daniel Boyer, de la FTQ.

À la demande de la partie patronale, ce syndicat fournira ce matin des calculs « plus pointus » sur les primes et les horaires de travail,

deux des principales demandes de cette négociation. Les deux syndicats demandent en plus une bonification du régime de retraite. Il n'est pas question de salaires dans les présentes négociations.

« On a réduit nos demandes en cours de route », a expliqué M. Boyer. Avant on visait l'ensemble des primes d'inconvénients en même temps, maintenant on vise un étalement dans le temps. Également, au niveau des horaires de travail, on voulait une reconversion immédiate. Maintenant, on y va par zone de souffrance, c'est-à-dire dans les zones où on fait trop de transports par rapport aux horaires des ambulanciers. »

Malgré cette reprise de contact, après une interruption de trois semaines, le porte-parole du RETAQ-CSN, Yves Imbeault, a cru opportun de préciser que « la date du 14 juillet (pour la grève) tient toujours ».

La CSN demande au gouvernement de retirer ses sanctions

CLAUDE-V. MARSOLAIS

La vice-présidente de la CSN et responsable des négociations dans le secteur public et parapublic, Claudette Carbonneau, a averti le gouvernement qu'il s'exposait à des turbulences très fortes à l'automne s'il ne retirait pas les sanctions imposées aux infirmières.

Entourée de trois membres du comité exécutif de la centrale et des présidents de huit fédérations de la CSN, M^{me} Carbonneau a dit que le gouvernement s'attaquait de plein fouet à l'intégrité du mouvement syndical en infligeant à la Fédération des infirmières du Québec (FIIQ) des amendes excédant de cinq fois leur budget annuel de 15 millions.

« Un tel dérapage va bien au-delà du conflit en cours, au centre duquel se retrouve la FIIQ, qui ne sert ici que de prétexte au gouvernement. La CSN restera intraitable et ne supportera pas le retour à l'antisindicalisme primaire qui a caractérisé les années cinquante au Québec », a-t-elle commenté.

M^{me} Carbonneau a aussi indiqué que les 2900 techniciens ambulanciers affiliés à sa centrale étaient menacés d'amendes totalisant dix millions pour avoir fait fi d'une ordonnance du Conseil des services essentiels en utilisant des moyens de pression d'ordre administratif sans le recours à la grève.

La centrale s'inquiète des répercussions de l'attitude intransigente du gouvernement dans le secteur privé et y voit une offensive contre la capacité des organisations syndicales de remplir adéquatement leur devoir de représentation prévu par la loi au moment du renouvellement de nombreuses conventions collectives.

Malgré l'indignation de la centrale et son appel aux forces démocratiques pour s'opposer au coup de force du gouvernement, la CSN n'entend initier aucun moyen de pression dans l'immédiat pour appuyer les infirmières. La vice-présidente a précisé que la CSN maintenait son plan de match, soit le règlement des conventions collectives à l'automne. La centrale, qui représente 130 000 travailleurs du secteur public et parapublic, a suivi la procédure prévue par le Code du travail en franchissant l'étape de la médiation qui n'a donné aucun résultat satisfaisant. Elle obtient de ce fait le droit de grève.

Les patrons inquiets

Presse Canadienne

Les principales associations d'employeurs, le Conseil du patronat du Québec (CPQ), l'Alliance des manufacturiers et des exportateurs du Québec (AMEQ) et la Chambre de commerce du Québec expriment leur inquiétude face à l'impasse des négociations entre le gouvernement et la Fédération des infirmières.

Le patronat estime qu'il est nécessaire de rétablir un cadre de référence légal, respectueux de notre fonctionnement démocratique.

	L'AIDE AUDITIVE Des milliers de malentendants ont retrouvé leurs activités grâce à l'aide auditive. Elle est si petite et se glisse confortablement dans l'oreille. *Le modèle illustré n'est pas couvert par la RAMQ	Laflamme & Associés (514) 849-4500 Audioprothésistes 1 800 422-6181
	MONTREAL 525, rue Sherbrooke Est #1	LONGUEUIL 99, place Charles-Lemoyne, bureau 102
ST-JEAN (450) 349-1260 900, boul. du Séminaire, bureau 140	LAVAL (450) 629-9887 1435, boul. St-Martin Ouest, bureau 300	GRANBY (450) 378-7337 320, boul. Leclerc Ouest, bureau 8
Une prothèse auditive SANS FRAIS ET SANS LIMITE D'ÂGE selon les règles de la Régie d'assurance-maladie du Québec.*		

Éditorial

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT
MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ALAIN DUBUC
EDITORIALISTE EN CHEF

Modèle québécois et petits gâteaux

L'achat de Culinar par un géant américain de la boulangerie, Interstate Bakeries Corp., est bien davantage un dossier politique qu'un dossier économique ou financier. Le fait qu'un fleuron du génie beauceron, avec des petits gâteaux qui ont meublé notre quotidien, passent en mains étrangères ne pourra faire autrement que rouvrir le débat émotif et confus sur le modèle québécois.

Si le Mouvement Desjardins, avec 55 pour cent des actions de Culinar, en est le principal actionnaire, c'est une société d'État québécoise, la Société générale de financement, qui aura le dernier mot. Détentrices de 36 pour cent des actions, la SGF dispose en effet d'un droit de premier refus et pourra donc bloquer la transaction, en égalant l'offre de l'entreprise américaine, que l'on évalue à 265 millions.

Cela signifie que l'odieux de la décision reviendra en fin de compte au gouvernement Bouchard, qui se retrouve dans le genre de situation où il ne peut pas gagner. Si Québec laisse la transaction suivre son cours, il se fera accuser, en certains milieux, d'être le complice de la dilapidation du patrimoine économique québécois. Mais s'il la bloque, il se fera également accuser d'engloutir d'importantes ressources collectives, plus d'un quart de milliard, pour maintenir son contrôle sur une entreprise qui n'a pas besoin de sa présence.

La décision sera d'autant plus délicate que le premier ministre Bouchard a lui-même donné au débat sur le modèle québécois une dimension particulièrement émotive, et que l'histoire de Vachon et de Culinar est intimement liée au développement du modèle québécois.

Quand le premier ministre unionniste Jean-Jacques Bertrand, en 1970, a convaincu Desjardins de participer au rachat de Vachon pour éviter sa prise de contrôle par des intérêts ontariens, il manifestait un nationalisme économique et favorisait une forme d'intervention de l'État qui ont été des éléments structurants du modèle québécois.

Et si ce geste, il y a trente ans, était louable, il n'en reste pas moins que depuis, tant le Mouvement Desjardins que l'État québécois se retrouvent propriétaires d'une entreprise dont ils ne savent que faire. Desjardins n'est pas spécialiste de la pâtisserie et la présence de l'État dans ce secteur n'a rien d'essentiel.

On comprend donc Desjardins d'avoir manifesté de l'intérêt à l'égard de cette transaction. Une institution financière comme celle-là ne dispose ni du *know-how* ni de l'intérêt stratégique pour assurer le développement d'une entreprise agroalimentaire. À moins, bien sûr, de transformer ses caisses pop en points de vente de petits gâteaux.

Il serait étonnant que ce projet suscite un sursaut d'indignation patrimoniale. Le Québec a assez changé pour qu'une entreprise de boulangerie ne soit plus, comme il y a trente ans, un symbole du savoir-faire québécois. D'autant plus que la présence québécoise dans le domaine agroalimentaire est assez impressionnante pour que l'arrivée de ce joueur américain ne suscite pas d'inquiétude. En outre, la question de l'achat d'entreprises québécoises par des intérêts étrangers ne peut plus se poser dans les mêmes termes qu'autrefois depuis que les entreprises québécoises connaissent, elles aussi, une expansion à l'étranger. Qu'on pense à Power, à Quebecor ou à Bombardier.

Il faut plutôt se demander si l'achat de Culinar par Interstate Bakeries protégera les emplois et assurera le développement de l'entreprise québécoise. Desjardins a obtenu des garanties à cet égard et tout semble indiquer que les perspectives de croissance de Culinar seraient meilleures avec ce nouveau propriétaire qui pourrait favoriser un accroissement de la production.

Mais la transaction suscite de solides résistances dans l'appareil de l'État québécois. La Société générale de financement a très mal accueilli cette transaction. Il y a dans cette réaction une blessure d'amour-propre, parce que ses dirigeants ont manifestement été très vexés du fait que Desjardins ait négocié cette transaction dans leur dos.

La vente de Culinar, croit-on comprendre, compromettrait des projets de développement de la SGF, tant et si bien que la société d'État songerait à se porter acquéreur, seule ou avec d'autres, des actions de Culinar détenues par Desjardins.

Nous ne sommes pas en présence d'un nationalisme primaire désireux de sauvegarder un mythe patrimonial. Mais face à une culture de fuite en avant et de territorialité souvent présente dans la façon dont le secteur public interprète le modèle québécois. La SGF, entre autres, n'appréciera pas de perdre un morceau de son empire, et n'aimera pas non plus perdre un actif qui améliore ses résultats financiers.

Et voilà pourquoi on peut très bien comprendre que le Mouvement Desjardins ait entretenu ses négociations avec Interstate Bakeries du plus grand secret. Ils ont ainsi pu échapper aux pressions politiques et aux jeux de coulisser qui se déploieraient dans les jours qui viennent.

Mais n'oublions pas que la tentation de conserver Culinar, exprimée par la SGF, nous coûterait un bras, plus d'un quart de milliard qui sera immobilisé dans une activité qui n'a rien de porteur et qui n'a pas besoin de la présence étatique.

Avec une telle transaction, Culinar, une entreprise mature, sera entre bonnes mains et pourra continuer à se développer. Où est le problème ? Et en outre, la SGF disposera ainsi de ressources additionnelles qu'elle pourra redéployer dans des créneaux plus stratégiques que les petits gâteaux. L'économie du Québec y gagnera doublement.

Dans ce dossier, la SGF doit moins penser à ses propres intérêts corporatifs qu'aux intérêts de l'économie du Québec. Et le gouvernement Bouchard doit oublier la politique pour faire un peu plus d'économie.

Chapleau en reprise

LES DÉCRETS DE QUÉBEC SONT JUGÉS ILLÉGAUX



DRÔITS RÉSERVÉS

serge.chapleau@lapresse.ca

LA BOÎTE AUX LETTRES

edito@lapresse.ca

Hockey, oui infirmières, non

■ Sous prétexte que l'argent fait défaut, le triumvirat Bouchard-Landry-Léonard, qui règne à Québec, refuse de négocier de meilleures conditions de travail et de salaire pour les infirmières.

Le même triumvirat utilise pourtant l'argent des contribuables pour soutenir des entreprises



Bernard Landry

privées qui n'en ont pas besoin. Après avoir laissé Bell Canada vendre les postes de téléphonistes à une compagnie américaine, Québec subventionnera 1000 postes de téléphonistes que Bell a pris soin d'abolir pour bénéficier de l'argent des contribuables en les recrutant. Québec songe aussi à subventionner les millionnaires du baseball à hauteur de 8 millions par an pendant 20 ans, et ce n'est qu'un début. Il envisage maintenant de soutenir les millionnaires du hockey au moyen de l'argent de la loterie, qui appartient à tous les contribuables.

Dans le contexte actuel, tout dollar compte et il devrait aller en priorité à la santé et à l'éducation. Si ce sont là les priorités du triumvirat autoritaire, arrogant et suffisant qui règne à Québec, personne n'est tenu de respecter des lois iniques et injustes.

Micheline CARRIER
Montréal

Conditions gagnantes

■ Entendu lors d'un récent bulletin de nouvelles télévisées : une militante syndicale avertit « subtilement » le premier ministre que les infirmières de la FIIQ constitueraient 47 000 « conditions gagnantes » dans le contexte d'un éventuel référendum sur la souveraineté. (M. Bouchard n'y aurait sans doute pas pensé tout seul.)

Cette sainte madone des klaxons souffrira-t-elle qu'on lui rappelle qu'il y a un nom pour les individus (hommes ou femmes) qui marchandent leurs faveurs (politiques ou autres) en échange d'une poignée de dollars ?

Louise SEXTON
Montréal

Une seule solution

■ À observer quotidiennement l'évidente sympathie dont jouissent les infirmières dans le conflit salarial les opposant au gouvernement du Québec, j'en viens à une conclusion : pour se sortir élégamment du borbier des négociations avec le secteur public, le gouvernement doit décréter d'urgence une baisse générale des impôts de 10 % applicable dès le 1^{er} septembre 1999. Du même coup, le gouvernement satisfera à la fois ses salariés et les autres électeurs. Et nous goûterons enfin aux fruits de l'austérité budgétaire dont jouissent déjà les habitants de plusieurs provinces voisines.

Patrick LAVALLÉE
Montréal

LA GRÈVE DES INFIRMIÈRES

Bravo, M. Bouchard

■ J'approuve sans réticence la ligne de conduite de votre gouvernement dans le conflit provoqué par une forte proportion des syndicats des infirmières et des infirmiers du Québec. Je suis d'avis que, dans les circonstances actuelles, votre prise de position est des plus sensée et très modérée.

M. Bouchard, je vous encourage fortement à ne pas tergiverser et à rester dans la ligne tout à fait louable de votre attitude jusqu'à maintenant. Ce qui prime, à l'échelle du Québec, ce n'est pas de créer des distorsions salariales sous le prétexte de récompenser une catégorie d'employés au détriment des autres et ce, quel qu'en soit le motif, mais bien de vous réserver des fonds appréciables en vue de diminuer le fardeau fiscal de tous les particuliers et, ce faisant, de favoriser l'amélioration de l'ensemble de l'économie du Québec.

Enfin, je trouve dommage que, à l'occasion du conflit actuel, bon nombre de Québécois et de Québécoises réagissent d'une façon par trop émotive au lieu de chercher à cheminer dans la voie qui mène à la raison.

Jean-Claude LÉONARD

Et les gagne-petit ?

■ Docteurs Paul Saba et Paul Lévesque, en appuyant publiquement les infirmières après que leur furent assurées une diminution du fardeau de leur tâche et une augmentation de leur salaire, vous encouragez la surenchère et entraînez malgré lui le gagne-petit. Lorsque viendra le temps de payer la note, le gouvernement ne fera pas de discernement. Votre générosité n'a d'égalé que celle pécuniaire dont vous honore votre employeur. Vous payez des taxes, le petit salarié aussi. Ce dernier groupe, dont je fais partie, n'a pas à assurer le mieux-être des déjà bien nantis. Pour une société offrant une relative aisance de vivre à ses membres, la revendication à tout crin fragilise individuellement. Dr Lévesque, je reconnais néanmoins votre dévouement comme urgentiste.

Micheline MERCILLE
La Prairie

Québec doit négocier

■ Le gouvernement a eu tort de refuser toute négociation avec la FIIQ à l'item salaire. Dans *La Presse* du 30 juin, je lis que « le gouvernement n'a pas l'intention de céder un pouce de terrain sur le plan des salaires (...) pour la simple raison qu'il ne peut pas céder. »

Cette position intransigeante est inadmissible parce qu'incompatible avec la notion même de négociation. Au lieu de chercher de nouvelles sanctions plus dures contre les infirmières, le gouvernement devrait les inviter à reprendre les négociations sans exclure l'item salaire.

Louis BOUCHARD
Montréal

Ça n'arrange rien

■ Ce n'est pas un négociateur retors dont nous avons besoin au Québec, mais un vrai premier ministre qui prend les intérêts de tous les Québécois. Diviser pour régner comme il le fait à Montréal présentement avec le plan Harel ; faire le dur devant les infirmières et finir par surcharger tous les contribuables ; faire sa propagande souverainiste avec son « Printemps du Québec » à Paris au coût de 600 000 \$. C'est assez.

Les infirmières ont sûrement besoin de meilleures conditions de travail, mais ce n'est pas à la suite de toutes ces compressions, suppressions, réductions dans le régime de la santé et sans aucune honte que Lucien Bouchard a le droit aujourd'hui de négocier sans aucune gêne.

Allons-nous finir par comprendre que la course à la souveraineté et au déficit zéro sans en avoir les moyens fait un tort irréparable au Québec. Notre devise « Je me souviens » finira-t-elle par nous indiquer le vrai chemin à suivre et le plus vite possible, pour une collaboration ouverte et intelligente avec tous les autres au Canada.

Germain LEFEBVRE
Montréal

La légitimité des lois

■ Je ne suis pas avocat, mais pour qu'une loi soit légale, il ne faut pas seulement la voter, elle doit être aussi légitimée par la population. Les lois, règlements et décrets devraient en premier lieu être utilisés pour servir et protéger les citoyens, non pour aider à gouverner. Quand on utilise ces moyens à toutes les sauces, la population perd confiance dans le système. De plus, lorsque l'on sait que le système de justice est accessible seulement par ceux qui ont les moyens de se le payer, la confiance diminue encore. Et la crise sur le sundae ; quand le gouvernement nous fait la morale sur le respect des lois, il ne se regarde même pas dans le miroir de peur de voir un mohawk qui lui rit dans la face.

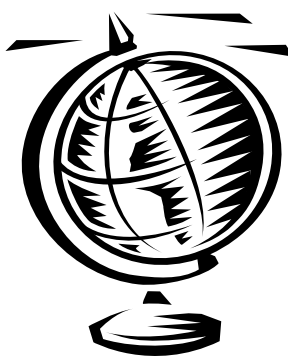
Daniel TREMBLAY

N.B.

■ La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réserve le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit : La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Les textes peuvent également être acheminés par fax au 285-4816 ou par email à l'adresse : edito@lapresse.ca

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



TURQUIE

Lutte intensifiée

■ Le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) a appelé hier ses militants à « intensifier la lutte » après la condamnation à mort de son chef Abdullah Ocalan pour trahison et séparatisme il y a une semaine. Ayant apparemment entendu cet appel, un rebelle kurde présumé, qui transportait plusieurs bombes, s'est approché d'un poste de police en soirée dans la ville de Batman, mais a été abattu avant de pouvoir faire sauter les engins explosifs. L'appel lancé par le PKK contredit, semble-t-il, les positions d'Abdullah Ocalan, qui avait déclaré lundi à ses avocats qu'il n'approuve pas la série de violences attribuées aux rebelles kurdes.

d'après AP

CUBA

Plainte contre les USA

■ Les autorités cubaines ont décidé de poursuivre en justice les États-Unis pour tous les « actes sanglants » dont ces derniers se seraient rendus responsables dans l'île communiste depuis le début des années 60. Le régime de Fidel Castro réclame pas moins de 181 milliards de dollars de dommages et intérêts pour la mort de 3478 Cubains, les blessures permanentes causées à 2099 autres à l'occasion d'opérations telles que la Baie-des-Cochons en 1961 ou les attentats contre des hôtels à La Havane en 1997. Le gouvernement américain a choisi d'ignorer cette plainte.

d'après AP

DAGUESTAN

Soldat russe tué

■ Un soldat russe a été tué et quatre autres ont été blessés hier soir au cours de l'attaque de leur poste situé dans le Caucase, à la frontière de la république russe du Daguestan et de celle de la Tchétchénie indépendantiste, a annoncé l'agence Itar-Tass. Symboles du pouvoir central, les militaires et les policiers russes stationnés dans les régions et républiques voisines de la Tchétchénie sont souvent l'objet d'attaques, d'assassinats ou d'enlèvements. Les relations entre Moscou et la Tchétchénie ont connu un regain de tension récemment, une « attaque préventive » a été lancée lundi par la Russie sur les positions d'un groupe armé tchétchène, faisant plusieurs morts.

d'après AFP

ALGÉRIE

Militaires tués

■ Au moins quatre militaires ont été tués et six grièvement blessés dimanche dans une embuscade tendue par des islamistes armés près de Jijel (360 km à l'est d'Alger), rapportaient hier plusieurs journaux. Selon eux, deux bombes placées sur une route de montagne par des islamistes armés ont explosé au passage d'une patrouille de militaires. Ces révélations surviennent au moment où la grâce de milliers de prisonniers islamistes est annoncée par le président Abdelaziz Bouteflika. Une « mesure positive », a estimé hier Amnesty internationale. Le groupe de défense des droits de l'homme approuve aussi la décision d'Alger d'autoriser à nouveau les visites de prisons par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui avaient été suspendues en 1992.

d'après AFP

ÉTATS-UNIS

Hillary en selle

■ Hillary Clinton a déposé hier à la Commission fédérale électorale les documents nécessaires à la création d'un comité exploratoire pour préparer sa campagne électorale au poste de sénateur de l'État New York. Ce comité doit permettre à l'épouse du président américain de collecter des fonds pour une possible candidature au siège du sénateur démocrate Daniel Moynihan, qui prend sa retraite. Mme Clinton, qui pourrait devoir mener une rude bataille contre le maire de New York, Rudolph Giuliani, se préparait hier à une tournée de quatre jours à travers l'État.

d'après AFP

Elsine évoque son testament politique

Il veut laisser la Russie à un équipe de « jeunes » énergiques

ALEXANDRA TROUBNIKOFF
de l'AFP, MOSCOU

À un an de la fin d'un mandat au bilan controversé, le président Boris Eltsine a levé le voile hier sur son testament politique, souhaitant à la Russie l'arrivée au pouvoir en 2000 d'une équipe de « jeunes » énergiques.

Dans un rare entretien à la presse russe, Boris Eltsine, 68 ans, annonce clairement qu'il ne briguera pas un troisième mandat, démentant les rumeurs à propos de son goût immodéré pour le pouvoir.

Se disant conscient de sa faible cote de popularité (2 % dans les sondages), il assure au quotidien *Izvestia* : « Je n'entend pas faire quoi que ce soit pour améliorer ma popularité car je ne me présenterai pas à l'élection » présidentielle.

Élu une première fois en 1991, puis en juillet 1996 (pour un mandat de quatre ans), Eltsine se considère toujours le garant de la stabilité face à ses bêtes noires de toujours, les communistes.

Aujourd'hui, « ma tâche principale, ce sont les élections, parlementaires et présidentielle », prévus respectivement en décembre 1999 et juin 2000. « Il faut qu'elles se déroulent de façon juste », poursuit-il.

« Après ces élections, une nouvelle équipe doit arriver au pouvoir en Russie. Jeune, énergique avec de nouvelles idées pour le gouvernement. À une telle équipe, je transmettrai mon pouvoir le cœur léger », insiste le président. Sans toutefois nommer un seul de ces « nouveaux visages » qui devront relever une Russie faible économiquement, et surendettée après des années de lentes et douloureuses réformes post-soviétiques.

Boris Eltsine reconnaît brièvement les erreurs économiques de son règne : « Nous avons été à la fois de mauvais libéraux et de mau-



Boris Eltsine

vais sociaux-démocrates », dit-il sans s'étendre.

J'ai choisi mon « héritier », poursuit le président, mais refusant encore de le désigner, car « on ne le laisserait plus en paix ».

C'est une personne « qui poursuivra le développement civilisé de la Russie », précise-t-il néanmoins, avant de complimenter son nouveau premier ministre Sergueï Stépachine, nommé le 12 mai dernier. Ce dernier, jeune ancien ministre de l'Intérieur de 47 ans, est devenu en moins de trois mois un des candidats potentiels à la succession présidentielle.

« À mon avis, Sergueï Vadimovitch (Stépachine) a pris les affaires de manière énergique et acquiert plus d'autorité chaque jour. Peu de temps est passé mais je pense que c'est un bon début », a jugé Eltsine, laissant entendre que Stépachine pourrait être son mystérieux favori.

Convaincu qu'il a sauvé la Russie de la menace rouge, Eltsine poursuit une idée depuis plusieurs années : trouver lui-même son successeur, un homme capable de tenir le PC éloigné du pouvoir.

« Je pense que les communistes se sont anéantis eux-mêmes. Ils s'écroulent politiquement », a déclaré le président à *Izvestia*.

Nouvelle crise entre l'Irak et l'ONU

FAROUK CHOUKRI
de l'AFP, BAGDAD

Une nouvelle crise a éclaté entre l'ONU et l'Irak qui a exigé le rappel d'un démineur néo-zélandais de l'ONU, accusé d'avoir tenté de détruire les récoltes dans le nord du pays.

Le ministère irakien des Affaires étrangères a convoqué hier le Coordonnateur des affaires humanitaires de l'ONU à Bagdad, Hans von Sponek, et lui a remis un mémorandum réclamant le rappel du Néo-Zélandais dans les 72 heures, selon l'agence officielle INA.

Il s'agit du premier incident de ce genre depuis le départ en décembre 1998 des inspecteurs de l'ONU chargés du désarmement irakien (UNSCOM), à la veille des bombardements américains et britanniques.

L'Irak avait accusé début juin le démineur, présenté alors comme étant de nationalité britannique, d'avoir enfoncé des caisses d'oeufs de criquets pour tenter de détruire ses récoltes dans la région du nord, mais l'ONU avait démenti.

Von Sponek a été convoqué peu après le départ de Bagdad du directeur du Bureau pour le programme irakien (OIP), Benon Sevan, au terme d'une mission de trois semaines au cours de laquelle il a examiné l'application de l'accord « pétrole contre nourriture ».

Sevan avait affirmé au cours d'une conférence de presse lundi que ses entretiens avec les responsables irakiens avaient abouti à « résoudre un certain nombre de malentendus », mais sans préciser.

Selon un communiqué du ministère irakien des Affaires étrangères, reproduit par l'INA, « les autorités

irakiennes ont eu la certitude qu'un employé de l'ONU de nationalité néo-zélandaise, qui supervise le programme de déminage dans la province de Souleimaniya, a enfoncé au cours du mois d'avril des caisses contenant des oeufs de criquets fatals pour les cultures ».

« Les habitants de la région ont déterré les caisses et constaté qu'elles contenaient les oeufs de criquets », selon le texte.

Le texte au ton très dur dénonce « cet acte criminel et immoral visant à saboter l'économie irakienne qui souffre de l'embargo ».

La production agricole est menacée cette année par une sévère sécheresse, selon un rapport de l'ONU publié en mai.

« Le gouvernement irakien a demandé au secrétaire général de l'ONU d'effectuer une enquête pour déterminer les parties impliquées dans ce crime et de juger » le Néo-zélandais, ajoute le texte.

Le déminage du nord de l'Irak, qui échappe au contrôle de Bagdad depuis la guerre du Golfe en 1991, est supervisé par l'ONU depuis fin 1997 dans le cadre du programme « pétrole contre nourriture » qui autorise Bagdad à vendre des quantités limitées de brut pour soulager sa population frappée par neuf ans d'embargo.

Un responsable irakien qui a requis l'anonymat a déclaré que la nouvelle crise venait « confirmer les soupçons de l'Irak à l'égard des membres de l'ONU, qui s'avèrent fondés jour après jour ».

Annan a reconnu que les accusations d'espionnage au profit des États-Unis portées contre les inspecteurs de l'UNSCOM étaient « en partie justifiées ».

REPÈRES / Cachemire

Le jeu se complique

JOONEED KHAN

Les généraux pakistanais ayant résisté aux pressions du général Anthony Zinni, chef du Centcom US basé dans l'océan Indien, Bill Clinton a convoqué une catastrophe Nawaz Sharif à Washington où, cuisiné pendant trois heures dimanche, il a accepté de retirer du Cachemire indien les « combattants » infiltrés début juin à partir du Pakistan.

Histoire terminée. Affaire classée. Tel est du moins le spin émis par la Maison-Blanche lundi, aussitôt repercuté par les médias.

Rien n'est pourtant plus éloigné de la vérité qui, elle, est tout aussi tortueuse que celle des calculs de l'OTAN cachés derrière les soi-disant « négociations de Rambouillet » sur le Kosovo — qui n'en avaient en fait jamais été.

Quarante-huit heures plus tard, alors que les partis islamistes et les patriotes cachemiris préparent une « Journée noire » pour accueillir Sharif à son retour aujourd'hui, les interprétations à Islamabad donnent du communiqué de Washington une version bien différente.

« Le texte ne fait nulle mention de forces du Pakistan, Islamabad va lancer un appel aux *moudjahidines* pour qu'ils se retirent de la zone de Kargil-Drass-Batalik en faisant valoir qu'ils ont atteint leur objectif d'internationaliser la question, mais nous n'avons auprès d'eux qu'une influence limitée », répètent les porte-parole de l'armée et des tout-puissants services de renseignement ISI.

Dans la presse anglophone de Karachi, les analystes soulignent en outre que le communiqué de Washington appelle « les deux parties à respecter la Ligne de contrôle (LDC) au Cachemire conformément à l'Accord de Simla de 1972 ». Les Indiens doivent donc évacuer le glacier du Siachin qu'il ont occupé en 1987 en violation de la LDC telle que définie dans l'Accord de Simla, écrivent-ils.

Les combattants cachemiris, eux, ne reconnaissent tout simplement pas la LDC, qui divise la province himalayenne depuis 1947, un tiers (Azad Kashmir) étant occupé par le Pakistan et deux tiers (Jammu et Kashmir) par l'Inde. « Nous demandons de nous retirer du Cachemire, c'est demander à Clinton

d'évacuer les États-Unis », a lancé hier Kaleem Siddiqui, du Hizb ul-Mujahideen. « Les diktats des USA, du Pakistan et de l'Inde, c'est pas pour nous », a renchéri Fazlur Rehman Khalil, du Harkat ul-Mujahideen.

« Si des progrès sont accomplis sur la question du Cachemire, il sera possible de convaincre les moudjahidines de se replier au Pakistan », déclarait entre-temps Sartaj Aziz, le ministre des Affaires du Pakistan. Des « progrès » signifient pour lui « la démonstration que le monde se préoccupe de leur cause et de leur droit à l'autodétermination ».

Ce qui nous ramène à ces conversations interceptées et diffusées par les Indiens. Deux fois, début juin, le général Aziz, à Islamabad, a appelé le général Musharraf, chef d'état-major pakistanais en visite en Chine, pour lui décrire le déroulement des opérations, déclenchées à l'insu semble-t-il de Nawaz Sharif. Il en ressort que la caste militaire d'Islamabad a eu pour objectif, dès le début, d'internationaliser la question du Cachemire pour contraindre l'Inde à une négociation globale.

Les généraux pakistanais mi-saient peut-être alors sur un triomphe total et intégral de l'OTAN dans les Balkans, en espérant que l'OTAN viendrait ré-éditer son coup dans l'Himalaya. Les choses se sont passées autrement, l'OTAN ayant été obligée de réintégrer le cadre de l'ONU pour s'en dépêtrer « avec honneur ».

Mais Delhi voit quand même dans la déclaration Clinton-Sharif une tentative de Washington de s'injecter comme partie prenante dans le dossier du Cachemire. Au beau milieu de son bras de fer avec Sharif, Clinton a pris 10 minutes dimanche pour téléphoner au premier ministre indien, Atal Bihari Vajpayee. Celui-ci, fidèle à la position indienne de traiter du Cachemire avec le Pakistan seul à seul, a décliné une « invitation » à se rendre à Washington.

Pour l'instant, Vajpayee, un oeil sur les législatives anticipées de l'automne, ne veut qu'une chose : le retrait des combattants infiltrés du Pakistan. En attendant la preuve de leur retrait concret et effectif, il a ordonné l'intensification des opérations militaires pour les en déloger ou les anéantir.

Festival de jazz

Oliver Jones dans quatre concerts

Le jazzman se dit au crépuscule de sa carrière

ALAIN BRUNET

Stressé un tantinet, Oliver Jones m'attend à la porte de l'ascenseur, je suis en retard de deux minutes... et c'est finalement lui qui s'excuse d'avoir un horaire aussi chargé. Un gentleman, faut-il en déduire! Nous pénétrons dans la salle de presse du FIJM et on l'intercepte illico afin de régler quelques urgences. Les urgences sont courtoisement réglées, commençons.

Ayant franchi le vénérable cap des 65 ans, Oliver Jones se dit au crépuscule de sa carrière. On a beau lui rappeler que ses fans ne voient pas les choses de la même oreille, mais il entend conserver la ligne dure. Seuls quelques enregistrements sont prévus pour les années à venir... et 27 concerts d'ici la fin de 1999, dont l'ultime est prévu le 31 décembre au Palais des congrès comme chacun le sait.

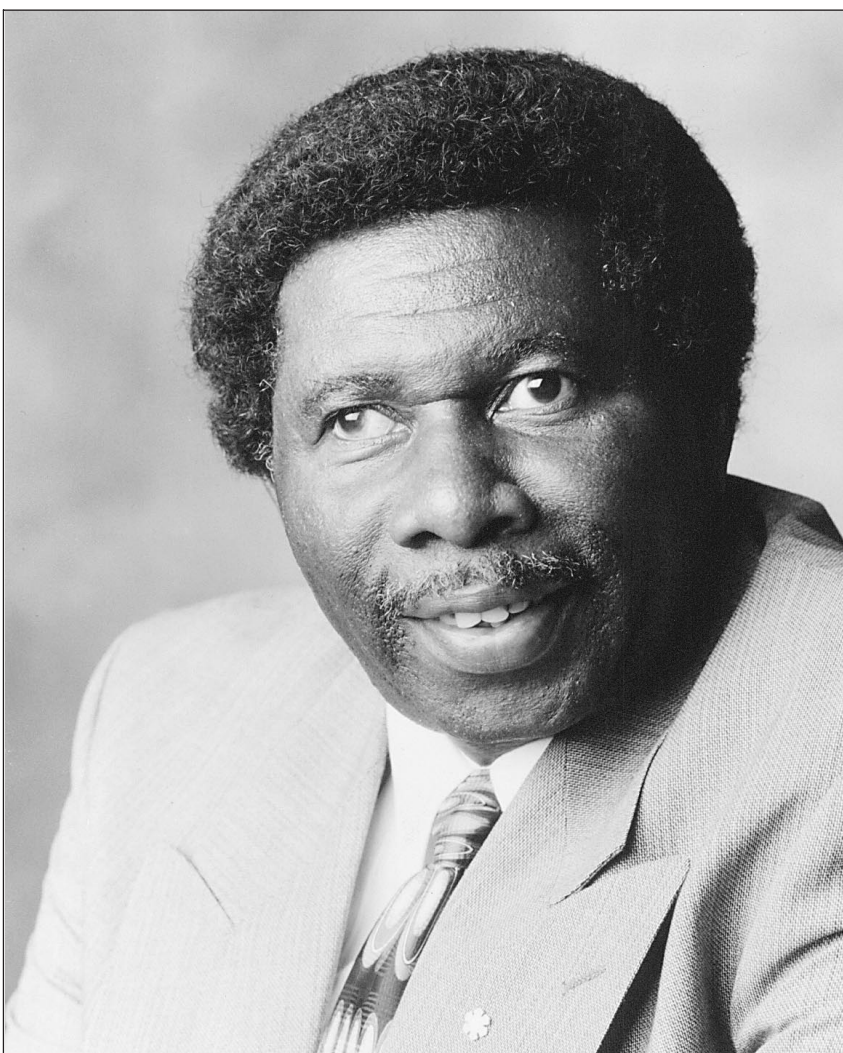
Bien que... « J'attends ce moment depuis longtemps, mais ça m'a fait quand même de la peine lorsque j'ai rempli les papiers nécessaires à l'obtention de ma pension. »

La ligne dure, cher Oliver? OK, passons à cette série Invitation, dont il assure le second volet.

« Ce qui me rend le plus heureux, amorce le musicien montréalais, c'est que ces quatre concerts présentent des musiques totalement différentes. André (Ménard) et moi avons construit la série avec cette condition: que l'on fasse place à des artistes locaux ou canadiens. » On connaît la fibre canadienne d'Oliver Jones et son attachement indéfectible au jazz d'ici.

Ce soir, donc, le blues. Accompagné par le Stephen Barry Band, Oliver Jones profite de l'occasion pour changer de clavier: Hammond B3, rien de moins. Projet inattendu s'il en est! Oliver opine du bonnet lorsqu'on lui en fait la remarque.

« J'ai souvent entendu jouer Stephen au Rising Son à l'époque, mais j'avoue ne pas connaître beaucoup de bluesmen montréalais. À l'orgue Hammond, j'ai sur-



Pour sa série Invitation, Oliver Jones a voulu jouer avec des artistes locaux ou canadiens.

tout joué du blues au cours des années 60 — dans la Petite Bourgogne, il s'en chantait encore beaucoup. J'ai aussi jammé avec nombre de bluesmen de passage en ville, puis fait partie du groupe du saxophoniste et chanteur Eddie « Cleanhead » Vinson. » On rappellera qu'un certain John Coltrane a fait ses premières armes avec ce fier promoteur de la calvitie.

Demain soir? Comme un seul homme.

« Encore peu de musiciens au festival ont joué George Gershwin dont on a aussi célébré le 100^e anniversaire l'an dernier. Cette année, c'est au tour d'Ellington. Voilà pourquoi je jouerai quelques pièces de Duke et de Gershwain. Il y aura aussi du Oliver Jones au programme. Sans compter quelques surprises... »

Vendredi, un autre rêve sera réalisé. La Pietà, l'orchestre de chambre (entièrement féminin) dirigé et fondé par Angèle Dubeau, s'associe au pianiste de jazz.

« Pour moi c'est une soirée spéciale car, au cours de ma carrière, j'ai rarement vu des musiciens classiques accepter de jouer avec des musiciens de jazz. D'autant plus qu'Angèle Dubeau est une grande musicienne. »

L'ouverture d'esprit de la violoniste est louable, certes, mais comment peut-elle prétendre faire du jazz si elle est incapable d'improviser? Oliver lui a arrangé ça.

« Je lui ai écrit tous ses solos, et elle les joue avec un très bon feeling. Aux répétitions, mon batteur (Wally Muhammad), mon contrebassiste (Éric Lagacé) et moi-même étions très étonnés. » Faisons acte de foi...

Samedi, Oliver Jones boucle la boucle avec le guitariste texan Herb Ellis et le vibraphoniste torontois Peter Appleyard. Herb Ellis, d'ailleurs, est le seul « étranger » admis dans cette série Invitation. Parce qu'Oliver a joué avec lui, parce qu'il avance en âge et parce que le guitariste s'inscrit dans la tradition de Jazz At The Philharmonic (JATP), spectacle ambulante mettant en vedette des pointures du jazz, à commencer par le grand Oscar Peterson, mentor d'Oliver. « Par la même occasion, je tiens à faire découvrir Peter Appleyard, un vibraphoniste extraordinaire établi à Toronto. Ce musicien tourne partout dans le monde, mais ne s'est jamais produit chez nous. Dave Young (contrebasse) et Normand Villeneuve (batterie) seront aussi de la partie. »

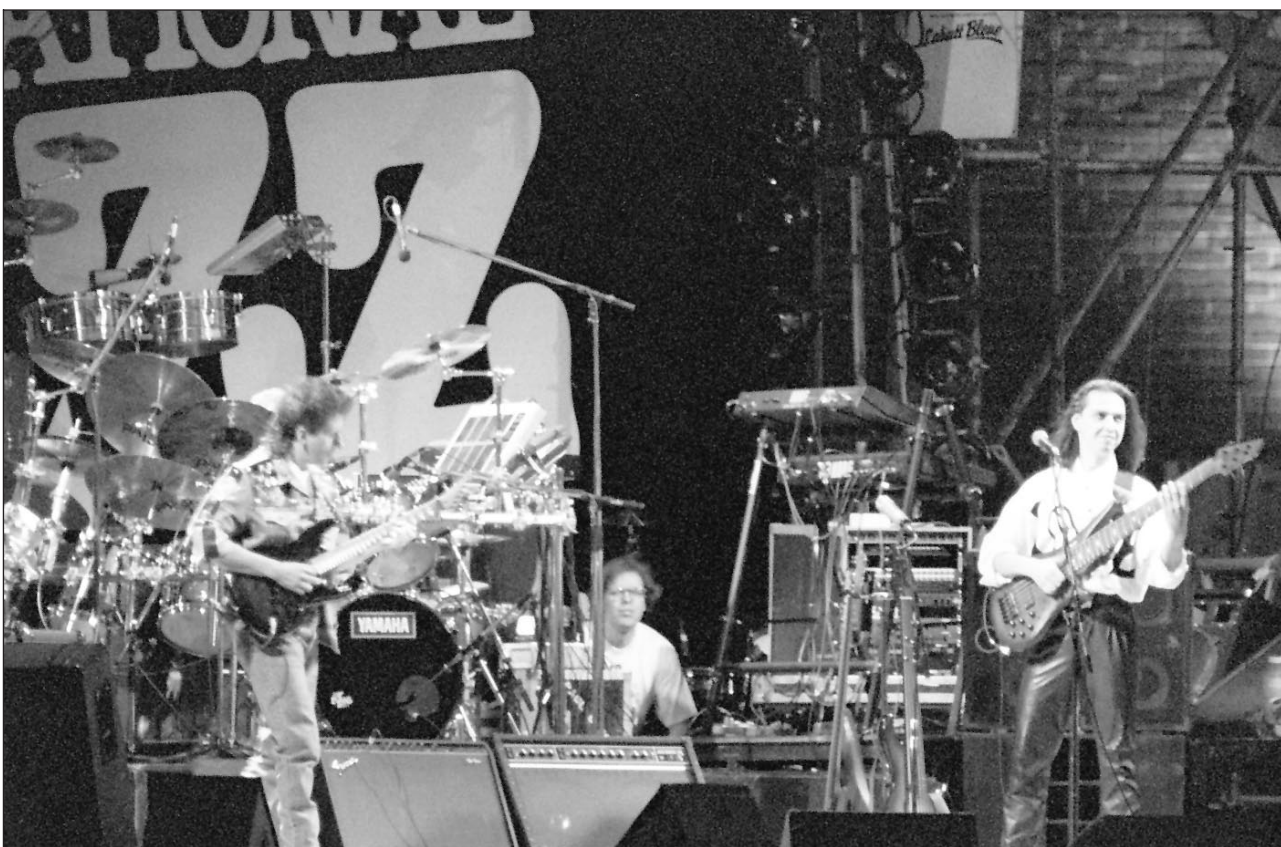
Et voilà, qu'une autre réunion attend Oliver Jones. À peine levé, le jazzman fait face à nul autre que Dave Brubeck, qui s'empresse de lui faire l'accolade. Franche camaraderie.

On quitte la salle de presse en causant du Festival de Montréal. « En tant que musicien de jazz, une grande part de mon succès est attribuable au traitement qu'on m'a accordé à Montréal. Je suis très fier de ce Festival, et pas juste parce que je viens de Montréal... Tellement de musiciens m'en disent le plus grand bien. »

20 ans de JAZZ

Le 7 juillet 1992: UZEB

Montréal fêtait le 350^e anniversaire de sa fondation et il n'était que normal que le FIJM confie son grand événement urbain à des fils du hameau, premier groupe de jazz québécois à atteindre la renommée en Europe et en Asie. Pendant près de deux heures, le bassiste Alain Caron (à droite), le guitariste Michel Cusson et le batteur Paul Brochu avaient déversé sur le centre-ville leur énergique jazz-fusion. Beau souvenir.



PHOTOTHÈQUE DENIS COURVILLE, La Presse ©

Lost Chart a cinq ans et toutes ses dents

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Sylvain Gagnon avait une vision et il semble que le temps veuille lui donner raison.

Le bassiste de jazz célèbre ce soir le cinquième anniversaire de Lost Chart, l'étiquette de disques qu'il a lui-même fondée et qu'il dirige à bout de bras avec ses trois employés. Sept artistes de son label se produiront ce soir à 21 h et 23 h sur la scène du Maurier, dont la chanteuse philippinoise Charito, venue spécialement pour l'occasion. Les autres têtes d'affiche sont Jean-Pierre Zanella, Michel Dubeau, François Marcaurelle, Marin Nasturica, Helmut Lipsky et Gagnon lui-même.

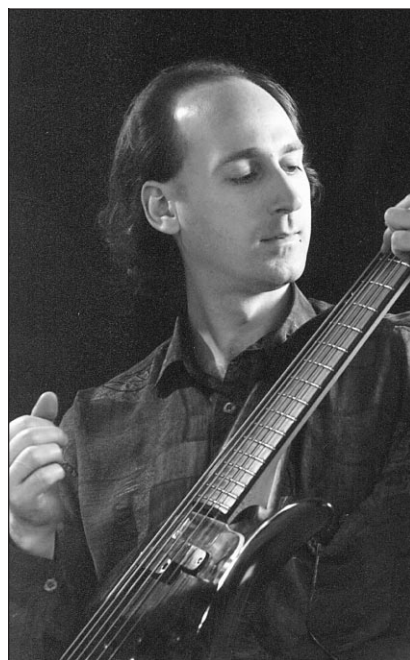
Bilan de ces cinq ans, Monsieur le bassiste? « Financièrement souffrant. Mais artistiquement, on sort la tête haute. Et on a la tête dure », répond le musicien-businessman.

On sait que le jazz occupe environ cinq pour cent du marché mondial du disque. Pour un label, pas de quoi devenir millionnaire. Pour un label québécois, encore moins. Il fallait effectivement une « tête dure » pour se lancer dans une telle aventure. Gagnon n'est

visiblement pas le seul puisqu'une autre étiquette locale, Effendi, a vu le jour au mois de mai. Dirigée par le contrebassiste Alain Bédard, cette dernière a déjà quatre disques sur les tablettes et compte en lancer une dizaine avant la fin de l'année. Mais revenons à nos moutons... Depuis sa fondation, pas moins de 44 disques ont été lancés par l'étiquette Lost Chart, et au moins deux autres devraient sortir sous peu. « Il faut un bon roulement pour maintenir l'effet de nouveauté », croit Gagnon.

Simply Music, du trio Watts-Caldarazzo-Gagnon, a été le meilleur vendeur de Lost Chart jusqu'ici. Plus de 3500 exemplaires de l'album ont été vendus, dont 500 au Québec. Vu de la lorgnette pop, c'est un tout petit chiffre. Pour une production jazz québécoise, c'est plutôt satisfaisant.

Pour Gagnon, il ne fait aucun doute que la survie d'un label de jazz local passe par l'exportation. À ce chapitre, le bilan est aussi positif, Lost Chart étant actuellement distribué dans une quinzaine de pays, incluant le Japon et l'Inde. « Je veux être partout. Avoir une présence accrue sur chacun des



Sylvain Gagnon, musicien, homme d'affaires et visionnaire...

continents, lance-t-il d'un ton décidé. C'est en associant des musiciens locaux à des noms internationaux qu'on pourra percer le

marché mondial... Collaborer avec un musicien étranger assez connu chez lui, c'est un moyen de faire connaître l'étiquette au plan international. »

Dans cet esprit, Gagnon a d'ailleurs fondé World Chart, une branche spécialisée dans les musiques du monde, qui permettra aux artistes de son étiquette de se produire dans un contexte planétaire. Haïku, un disque de musique japonaise signé Michel Dubeau et un album du chanteur classique indien O.S. Arun (concocté avec des musiciens locaux) sont deux produits World Chart parus cette année.

Ambitieux, Gagnon n'a manifestement pas de limites puisqu'il vient également de lancer une troisième étiquette, ouvertement pop, baptisée Top Chart. « Pour aider les finances! » affirme le musicien. Top Chart se spécialisera dans la pop intelligente, précise Gagnon. Un disque de Charito, déjà sorti au Japon, devrait être le premier brûlot de l'étiquette, à l'automne.

SOIRÉE LOST CHART, ce soir 21 h et 23 h, scène du Maurier. Helmut Lipsky, Dimanche 11 juillet, 18 h 30, place du Maurier

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

AUJOURD'HUI

(G) = Spectacle gratuit

Midi
Place du Complexe Desjardins (G)
Paul Kahn
Terrasse Grand Marnier (G)
Le Dixieband

13 h
Terrasse Grand Marnier (G)
The Hoodangers

14 h et 15 h 30
Place du Complexe Desjardins (G)
La Petite École du Jazz

14 h
Scène Air Transat — Radio-Canada (gratuit)
Aces of Dixieland

15 h
Chapiteau du Casino (G)
Le Dixieband

15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30
Cinémathèque québécoise
Louis Armstrong

16 h, 18 h, 20 h
Cinémathèque québécoise
Cabin in the Sky

16 h
Scène du Maurier (G)
Yves Léveillé Quartet

17 h
Terrasse Grand Marnier (G)
Aces of Dixieland
Chapiteau du Casino (G)
The Hoodangers

17 h 30
Départ à la sc. Air Transat — SRC (G)
Parade de la Louisiane

18 h
Théâtre Olympia
Green Malone McBride
Spectrum
Gino Vannelli
Scène du Maurier (G)
Éric Person & Meta-Four

18 h 30
Place du Maurier (G)
Jean-François Groulx Trio

19 h
Théâtre du Gesù
Lorraine Desmarais
Le bateau Nouvelle-Orléans
Vieux-Port de Montréal
Quai Jacques-Cartier
Henry Butler
Scène Labatt Blues (G)
Ray Bonneville
Scène Air Transat — SRC (G)
Stage Band Ozias-Leduc

19 h 30
Monument-National
Oliver Jones Plays The Blues
Scène Bleue Dry (G)
Bloque

20 h
Scène du Casino (G)
Otis Taylor

20 h
Chapiteau du Casino (G)
Mimi Blais

20 h et 22 h
Scène de la Louisiane (G)
Steve Riley and The Mamou Playboys

20 h 30
Théâtre St-Denis
Diane Schuur et Maynard Ferguson
Big Bop Nouveau Band

21 h
Spectrum
Gino Vannelli
Métropolis

Khaled
Salle B.Webster Rolph du MAC
Christy Doran's New Bag
Scène du Maurier (G)
Soirée Lost Chart 5^e Anniversaire
Place du Maurier (G)
Will Bernard 4-TET
Scène Labatt Blues (G)
Rod Piazza and The Mighty Flyers
Studio Musimax (G)
Susie Arioli Swing Band
Laura Love

22 h
Scène Air Transat — SRC (G)
Marie Labreck
Cinémathèque québécoise
My first name is Macco
Scène Bleue Dry (G)
The New Morty Show

23 h
Théâtre du Gesù
Kyle Eastwood Quintet
Scène du Maurier (G)
Soirée Lost Chart 5^e Anniversaire
Scène Labatt Blues (G)
Ray Bonneville

Minuit
Le bateau Nouvelle-Orléans
Vieux-Port de Montréal
Quai Jacques-Cartier
The Original Pin Stripe Brass Band
Savoy du Métropolis
Theivery Corporation

Minuit 30
Spectrum de Montréal
Rod Piazza and The Mighty Flyers

Festival de jazz

Une symphonie inachevée

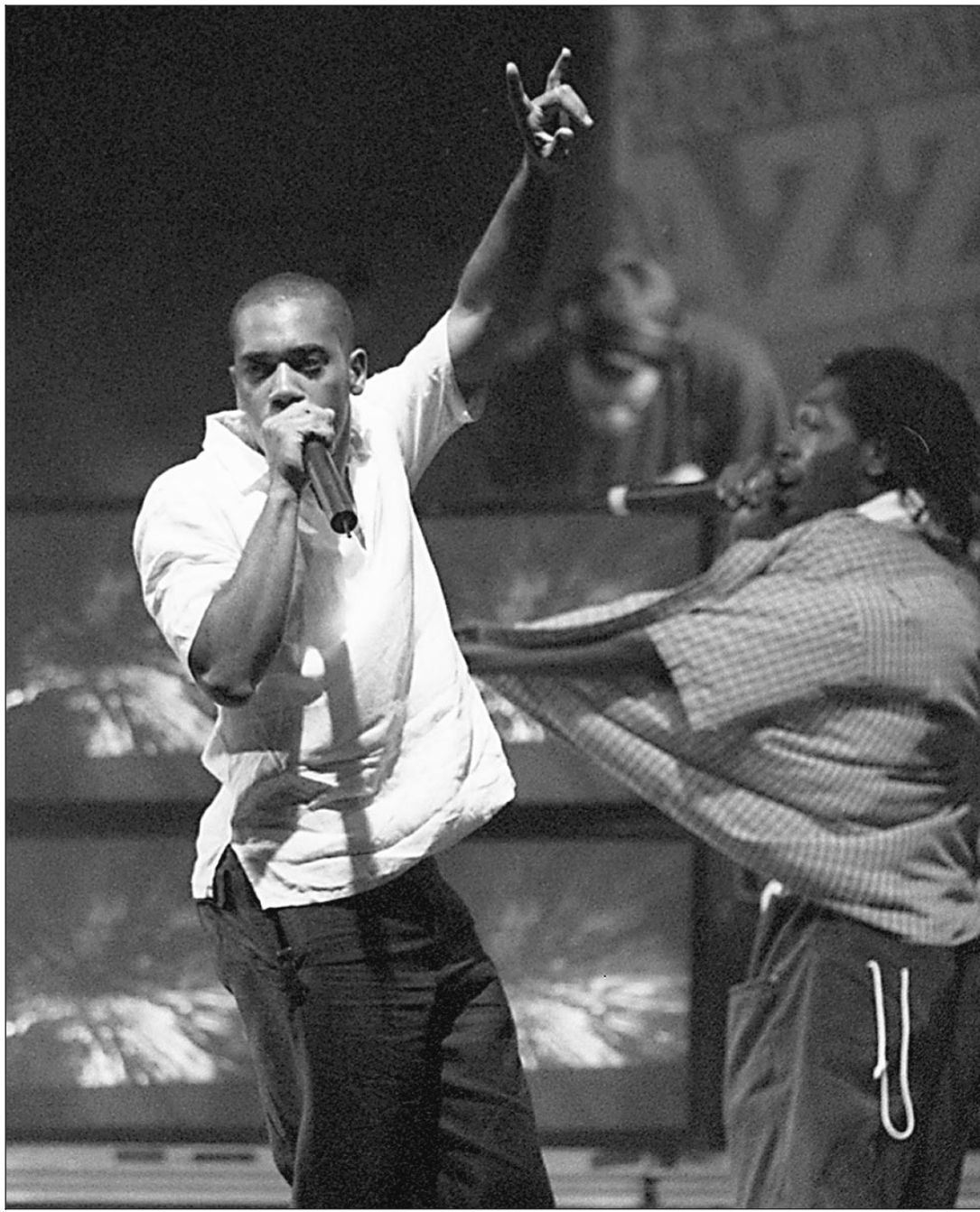


PHOTO ÉRIC ST-PIERRE, La Presse

Après ce qu'on a vu hier soir, c'est difficile de conclure que Carl Craig est le génie fondateur d'une nouvelle musique de pointe.

ALAIN BRUNET

Ainsi donc, on invitait Montréal à emboîter le pas dans le troisième millénaire. L'ordre naîtra du désordre, clament les prophètes. Hier soir, on devait leur donner raison, mais... L'explosion n'avait pas encore eu lieu. Hier, on était encore à imaginer les bouleversements à venir. Les nouvelles pratiques sonores n'ont pas encore vu le jour sous leur forme achevée, force était de constater.

Après que A-Trak et Koala, la fine fleur des DJ montréalais, eurent fait preuve de virtuosité, d'imagination (notamment ce swing blues magnifiquement déconstruit par Koala) et d'un humour certain, Carl Craig et son Innerzone Orchestra n'ont fait que recenser les possibilités qui s'offrent à nous désormais. On a malaxé les références sur place, on a réussi de bons coups, on s'est parfois enlisé dans une confusion prétentieuse. Et il paraît qu'on a eu du mal à meubler l'espace entier des fréquences émanant de la scène...

À mon sens, il n'y avait rien de super brillant dans ce qu'on a entendu et vu, il n'y avait rien de parfaitement intégré. On était à même d'identifier les signes précurseurs d'une nouvelle culture qui s'étend (enfin) jusqu'au jazz. De là à conclure que Carl Craig est le génie fondateur d'une nouvelle musique de pointe, il y a une marge. Grosse marge.

Et ce jazz punk façon Innerzone, celui-là qui va tout changer ? Quelques petits solos de claviers (Craig Taborn) très très jazz fusion, un (beaucoup) trop long solo de batterie (Francisco Mora) en phase avec une pluie de lasers, un chanteur soul à saveur postmoderne (Paul Randolph) à peine remixé sur place. Des grooves intéressants, des agrégats de jazz à peine reconstruits.

La dimension visuelle m'a semblé assez intéressante quoique plus ou moins adaptée à un espace aussi considérable. On pouvait voir des mots fuser sur les écrans... *bienvenue, welcome, punk, download, agree, disconnect, user, utilisateur...* on pouvait applaudir quelques éléments de *vidéo art* ou encore ces poupées gonflables qui dansaient allègrement au-dessus d'un écran géant... Mais il n'y avait là rien qui arrive à la cheville de performances déjà présentées sur des scènes montréalaises — le tandem britannique Coldcut, par exemple.

Et on aurait préféré un meneur de claques (pardon, un m.c. nommé Laxi Daisy Cal) un peu plus vitaminé. Côté scénique, on retiendra surtout la performance de très compétents danseurs cubains évoquant les ancêtres yorubas ou autres ethnies arrachées de force au continent noir et qui durent maintenir leurs rites sacrés en inventant la santeria, cette religion animiste qui est à Cuba ce que le vaudou est en Haïti.

Encore là, la digestion des références n'était pas terminée ; c'est que Carl Craig n'avait pas songé à fondre ces polyrythmes tribaux à ceux émanant de ses machines. L'artiste de Detroit devrait consulter Frédéric Galliano à ce titre ; avant hier au Savoy, le DJ français offrait aux nuitards un alliage beaucoup plus réussi de musiques traditionnelles et de nouvelles technologies. Enfin...

Cette fusion entre jazz, folk, soul, techno, dance culture, hip-hop, rythmes sacrés et profanes avait donc quelque chose de profondément baroque. À l'image de cette fin de millénaire, qui en est une de superpositions d'époques, de genres, de races, de visions du monde.

Voilà qui est néanmoins excitant. Et cette célébration de l'avenir favorisée par le FIJM n'a rien de condamnable, le risque en valait la chandelle (le laser, pardon). Encore eût-il fallu s'assurer que cette création de l'ère numérique soit parfaitement viable pour un si grand rave de famille. Hier soir, nous avons plutôt assisté à un work in progress... qui ne fait que commencer.

Galliano fait vibrer le Savoy

NORA BEN SAËDOUNE
collaboration spéciale

C'était un véritable moment de grâce. La performance de Frédéric Galliano, lundi soir, a enfin donné une âme à cette série DJ 1999, qui occupe le Savoy à partir de minuit. Une excursion éblouissante de deux heures, une leçon de fusion : rarement les beats techno ne sont inscrits aussi naturellement dans la chair même de la musique traditionnelle. C'était organique, au sens le plus fort du terme. Mali (avec notamment la chanteuse Nawa Doumbia, avec qui il a travaillé sur son label Frikiywa), Brésil, et aussi latin, dub, reggae, et house : les espaces de Galliano sont illimités, iconoclastes, sensuels. Ils trahissent un amour immodéré et ancien des musiques du monde. De l'afro-électronique à son meilleur. L'artiste, à l'air au demeurant fort sympathique, revient à Montréal en octobre avec son Frédéric Galliano Sextet.

Cette expérience torride nous force à réévaluer les soirées précédentes. Après la générosité de Galliano, on trouve un peu plus radins

Amon Tobin et Carl Craig, qui ont joué seulement une heure, Craig se pointant même à 2 h après avoir laissé un de ses protégés de Planet E, un dénommé Reclouse, nous faire poireauter avec du hip-hop fade pendant une heure. Auraient-ils eu peur de paraître moins bons sur une longueur double ? Possible. Une petite salle comme le Savoy ne laisse pas de place aux erreurs, aux disques qui tournent seuls sur la platine...

Cela étant, Amon Tobin a livré une performance de qualité, du drum'n'bass racé, nerveux, malheureusement indansable (pour le commun des mortels, s'entend) : du coup, une salle pleine l'a regardé mettre des disques pendant une heure. Mieux vaut apprécier la subtilité de ses constructions sonores dans son salon.

La veille, samedi, Carl Craig a joué du house jazzy au début (Ah ! les références obligées à l'hôte...); la suite est devenue plus épurée, plus funky, et c'était tant mieux.

Avec cette salle chaleureuse et l'heure tardive, cette série DJ vise les initiés et ne cherche pas à créer un pont avec la majorité des festi-

valiers, comme cela a pu être le cas aux Fous l'an dernier. À 250 places, les deux derniers points forts de la série sont donc déjà complets : il s'agit de Thievery Corporation, ce soir, dans un style lounge/bande sonore de film noir. Complet aussi pour samedi, Luke Vibert, une figure importante de l'électronique anglaise, qu'on connaît aussi sous les noms de Wagon Christ, Plug, Tally Ho, selon qu'il verse dans le drum'n'bass ou l'intelligent techno.

Demain, à la place de 4 Hero, Spacetime Continuum, qui a délaissé l'ambient pour se tourner récemment vers un mélange de techno et de jazz. Une valeur sûre pour remplacer Kid Loco, vendredi soir : The Herbalizer, un des meilleurs souvenirs de l'an dernier. Signalons aussi les prestations de nos DJ locaux, dans des conditions parfois ingrates. Miguel Graça, Fred Everything, Maus, Neum et Ram ont fait honneur à Montréal en représentant sa diversité électronique.

Série DJ 1999 au Savoy, 59, rue Sainte-Catherine Est, minuit. 18 \$. Info : 514 790-1245



PHOTO ÉRIC ST-PIERRE, La Presse

Le soleil était là

Pendant que le soleil tapait, que les percussionnistes du spectacle répétaient et que l'on faisait des tests de son, les gens qui étaient arrivés tôt pour être certains d'avoir une bonne place ne semblaient pas trop s'ennuyer en attendant le début du spectacle.

Le nouveau prix Ella-Fitzgerald à Diane Schuur

Et le prix Oscar Peterson est attribué à Maynard Ferguson

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Diane Schuur n'a pu s'empêcher de chanter quelques mesures d'un célèbre air de jazz hier midi, en recevant le tout premier prix Ella-Fitzgerald. Avec raison, puisque ce nouveau trophée, destiné aux vocalistes de la note bleue, prend la forme d'un micro des années 50.

« Oh, c'est lourd ! Ça doit être bon pour lever des poids ! » a blagué la chanteuse aux éternelles lunettes noires avant de laisser planer sa voix pure au-dessus des journalistes. « Somewhere there's music... »

Le trompettiste Maynard Ferguson, à qui on venait tout juste de remettre le prix Oscar Peterson, profité de cet impromptu pour imiter — non sans humour — le son d'une section de cuivres. Les deux artistes, qui se connaissent bien, seront d'ailleurs ensemble sur la scène du Théâtre Saint-Denis, ce soir à 20 h 30.

Créé par le Festival de jazz à l'occasion de son vingtième anniversaire, le prix Ella-Fitzgerald viendra souligner chaque année la portée, la souplesse et l'originalité de l'improvisation et la qualité du répertoire d'un chanteur ou d'une chanteuse de jazz de réputation internationale. Schuur, qui a déjà remporté deux Grammys, corres-



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

Le trompettiste Maynard Ferguson et la chanteuse Diane Schuur partageront la scène du Théâtre Saint-Denis, ce soir à 20 h 30, avec l'orchestre Big Bop Nouveau.

pondait manifestement à ces critères.

Aveugle de naissance, celle qu'on surnomme « Deedles »

chante en public depuis l'âge de sept ans. Reconnue pour la puissance et la fluidité de sa voix, pour sa technique incomparable et une

articulation exemplaire des textes, Schuur a joué avec plusieurs pointures du jazz, notamment Mel Lewis, Frank Foster, Tom Scott, Toots

Thielemans et Frank Capp. Ce qui l'inspire ? « Toute la musique qui vient du cœur. »

Deedles n'a rencontré Ella Fitzgerald qu'une seule fois. Cette dernière fut cependant l'une de ses grandes influences, « tout spécialement au département du scat », précise-t-elle. Ray Brown Jr., le fils d'Ella, devait venir remettre le prix à Diane Schuur, mais il a été retenu chez lui pour cause de maladie. À noter que la soirée de clôture du Festival, samedi prochain à 18 h et à 21 h 30, rendra hommage à la grande Fitzgerald.

Présenté par le directeur artistique du FIJM André Ménard comme « l'un des Montréalais les plus célèbres de la planète jazz », Maynard Ferguson avait auparavant reçu le trophée Oscar Peterson, remis annuellement à un musicien pour sa contribution exceptionnelle au développement du jazz canadien. À 70 ans bien comptés, le virtuose du suraigu est le onzième récipiendaire de ce prix, succédant ainsi à Guy Nadon, Rob McConnell, Nelson Symonds, Michel Donato et Paul Bley, pour ne nommer que les plus récents, Établi depuis belle lurette aux États-Unis (« Je suis un citoyen canadien avec une *green card* », précise-t-il) Ferguson dirige actuellement la formation Big Bop Nouveau, avec laquelle il vient de lancer le disque *Brass Attitude*.

EN BREF

Trois fois plutôt qu'une

■ Le comédien Garry Shandling a réglé à l'amiable une poursuite intentée contre son ancien gérant Brad Grey. L'affaire, réglée juste avant la sélection des jurés pour le procès, a démontré le potentiel de conflit d'intérêts suscité par les situations où un gérant d'artiste est également son producteur de télévision. Dans son action, Shandling affirme que Grey s'est « servi trois fois » en prélevant des commissions et autres frais sur les revenus de l'humoriste provenant de son émission à la chaîne spécialisée HBO.

Mort d'un comédien du TNP

■ Le comédien français Jean-Pierre Darras est décédé, lundi soir, des suites d'un cancer. Il était âgé de 71 ans. Il avait débuté auprès de Jean Vilar, directeur du Théâtre national populaire, jouant notamment aux côtés de Philippe Noiret; au cinéma, il avait tourné sous la direction d'Édouard Molinaro et Luis Buñuel. Darras aura été une des figures marquantes du théâtre, du cinéma et de la télévision, ces cinquante dernières années en France.

CKOI 96.9 FM La Presse Radio-Canada et Télévision FAMOUS PLAYERS

INVITENT 50 FAMILLES À L'AVANT-PREMIÈRE DE

WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE

INSPECTEUR GADGET

LE MEILLEUR HÉROS JAMAIS ASSEMBLÉ.

le jeudi 22 juillet à 19 h au cinéma Parisien

POUR PARTICIPER

- ◆ remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
- ◆ l'annonce sera publiée du 2 au 7 juillet 1999
- ◆ le tirage aura lieu le 14 juillet
- ◆ les 50 gagnants recevront un laissez-passer pour quatre personnes
- ◆ règlements disponibles chez Communication Popcorn
- ◆ la valeur des prix est de 1500\$
- ◆ les fac-similés ne sont pas acceptés

CONCOURS INSPECTEUR GADGET
2388, rue Beaubien Est, suite 101
Montréal, Qc
H2G 3H2

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____

à l'affiche dès le vendredi 23 juillet!

du Maurier
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
70 ans

BILLETS DISPONIBLES FAITES VITE !
EN VENTE AU 790-1245, AU SPECTRUM ET À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION

LA FÊTE CONTINUE !
1^{er} au 11 juillet 1999
horaire partiel des concerts en salle

<p>VENDREDI 9 JUILLET ET SAMEDI 10 JUILLET → 18h30 → 21h30</p> <p>LES ÉVÉNEMENTS du Maurier</p> <p>en collaboration avec La Presse, CKAC 730 et CITE 107.3</p> <p>HOMMAGE À ELLA FITZGERALD</p> <p>AVEC JERI BROWN, RANEE LEE, KAREN YOUNG ET LE VIG VOGEL BIG BAND</p> <p>L'OLYMPIA 1004, STE-CATHERINE EST</p>	<p>JEDI 8 JUILLET → 21h00</p> <p>Musimax présente LES VOIX DU MONDE SAO en collaboration avec MIX 96 et C1AD</p> <p>PETRU GUELFUCCI</p> <p>SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, STE-CATHERINE OUEST</p>
<p>MERCREDI 7 JUILLET → 21h00</p> <p>LES RYTHMES Volkswagen</p> <p>en collaboration avec CKOI 96.9 et CHOM 97.7</p> <p>KHALED</p> <p>MÉTROPOLIS 59, STE-CATHERINE EST</p>	<p>SAMEDI 10 JUILLET → 21h00</p> <p>Musimax présente LES VOIX DU MONDE SAO en collaboration avec MIX 96 et C1AD</p> <p>LILISON DI KINARA ET SÃO</p> <p>SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, STE-CATHERINE OUEST</p>
<p>VENDREDI 9 JUILLET → 21h00</p> <p>LES RYTHMES Volkswagen</p> <p>en collaboration avec CKOI 96.9 et CHOM 97.7</p> <p>THE HERBALISER ET SPACE CONTINUUM</p> <p>MÉTROPOLIS 59, STE-CATHERINE EST</p>	<p>SAMEDI 10 JUILLET → 21h00</p> <p>LES RYTHMES Volkswagen</p> <p>en collaboration avec CKOI 96.9 et CHOM 97.7</p> <p>ZEBDA</p> <p>MÉTROPOLIS 59, STE-CATHERINE EST</p>

Tous les détenteurs de billets de spectacles transférés dans de nouvelles salles peuvent les échanger à la billetterie de la Place des Arts, ou le soir du spectacle, à la salle même.

Louisiane Volkswagen CBC Radio-Canada air transat Bell

Hydro Québec présente

LÉGENDES FANTASTIQUES

La nuit venue... à Drummondville

UN GRAND SPECTACLE UN CONCEPT UNIQUE

« Un super-théâtre-spectacle-concert plein air. Une soirée mémorable, un défi énorme réussi avec brio. » Jérôme Lussier, La Presse

« Le meilleur nouveau spectacle au Québec. » Sylvain Lauzon, Radio-Canada

« La révélation artistique de l'été, un véritable festival d'effets visuels. » Pierre-O Nadeau, Journal de Québec

150 artistes, comédiens, danseurs, acrobates, chanteurs et musiciens. Pyrotechnie, projections géantes sur écran d'eau, effets spéciaux spectaculaires et plus encore...

Réservez maintenant
1 800 265 5412
1 819 477 5412
Forfaits disponibles

Canada Québec Ville de Drummondville

Desjardins LA PRESSE CESH CSTM CMTV 705 CPGC 705 ejdm G em

Juste pour rire
LE FESTIVAL 15-25 JUILLET 1999

La Capitulation

QUAND LE THÉÂTRE DÉRAPE EN HAPPENING, C'EST TOUTE LA LICORNE QUI CAPITULE DE RIRE!

Une pièce de Stéphane E. Roy
Avec : Stéphane Franche, Martin Rouleau, Marc Bélanger et Stéphane E. Roy

DU 12 AU 21 JUILLET, 20 H
18 JUILLET, 21 H
THÉÂTRE LA LICORNE • 4559, PAPINEAU

ADMISSION : 790-1245
LA LICORNE : 523-2246 • GROUPES : 845-2322

InfoRire Bell 790-HAHA code : CAPI

Le mariage de Posh : un sommet du kitsch

Agence France-Presse LONDRES

Les premières photos « volées » du mariage de l'année, celui de Beckham et Posh Spice, parues hier dans le *Sun*, révèlent un appareil propre à éclipser la récente union princière d'Edward et Sophie.

Cinq photos au grain très prononcé montrent les deux époux durant le repas de noces dimanche, assis sur des trônes rouge et or sur une estrade, derrière une table d'où dégoulinent roses rouges et guirlandes de lierre.

La mariée, coiffée d'une tiare, porte une robe bustier blanche d'aspect satiné, à la longue jupe très ample. Le marié, moins visible derrière un amas de fleurs et de bougies, est lui aussi de blanc vêtu.

Le morceau de bravoure est la pièce montée : sur un lit de verdure, des figures en sucre de Victoria Adams et David Beckham qui s'enlacent, nus, leur bébé Brooklyn au premier plan.

Les photos officielles du mariage ont été vendues pour une somme estimée à 2,3 millions de dollars au magazine populaire britannique *OK!*, à paraître lundi.

Egoyan ouvrira le Festival de Toronto

Le long métrage *Felicia's Journey*, d'Atom Egoyan, ouvrira le prochain Festival international de Toronto, le jeudi 9 septembre; ce sera sa première nord-américaine, le film ayant déjà été présenté à Cannes. Le cinéaste torontois a pris pour sujet un assassin qui tourne autour d'une jeune Irlandaise enceinte. La distribution comprend Bob Hoskins, Elaine Cassidy, Peter McDonald et Arsinee Khanjian.

SPECTACLES

Salles de répertoire

- A WALK ON THE MOON**
Cinéma du Parc (2): 17h30, 19h30.
- BUENA VISTA SOCIAL CLUB**
Ex-Centris (3): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven., sam. 23h.
- CABIN IN THE SKY**
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 16h, 18h, 20h.
- CHAT NOIR, CHAT BLANC**
Ex-Centris (1): 12h45, 15h15, 17h45, 20h15.
- COURS, LOLA, COURS**
Ex-Centris (2): 13h30, 15h30, 17h30, 21h30; ven., sam. 23h30.
- ELECTION**
Cinéma du Parc (3): 17h15, 19h15.
- FELLINI'S AMARCORD**
Cinéma du Parc (1): 19h15.
- HAPPINESS**
Cinéma du Parc (2): 21h30.
- LE TROU (THE HOLE)**
Ex-Centris (2): 19h30.
- LOUIS ARMSTRONG**
Cinéma québécoise (salle Femand-Seguin): 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.
- LUCKY PEOPLE CENTRE INTERNATIONAL**
Ex-Centris (1): 22h40.
- METALSTORM 3-D**
Cinéma Impérial: 21h.
- MY FIRST NAME IS MACEO**
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 22h.
- NIGHTS OF CABIRIA**
Cinéma du Parc (1): 17h, 21h40.
- PUSHING TIN**
Cinéma du Parc (3): 21h15.
- STARCHASER 3-D**
Cinéma Impérial: 19h.

Musique

- CHRIST CHURCH CATHEDRAL**
Patrick Wedd, organiste. Langlais, Bolcom, Bach, Grant, Pärt, Peeters: 12 h 30.
- AMPHITHÉÂTRE MAURICE-RICHARD**
Marc Fortier et son Orchestre. Gene Lees, chanteur, Roger Kellaway, pianiste, et Michel Donato, contrebassiste. Musique populaire. Services aux tables dès 18 h: 19 h 30.
- ORATOIRE SAINT-JOSEPH**
Rachel Laurin, organiste. Deux ext. des *Petits Préludes de choral* et *Prélude et Fugue* en mi bémol majeur (Schmidt), *Sinfonia de la Cantate* no 29 et *Choral BWV 648* (Bach), *Variations et Fugue* sur un thème de Handel (Brahms, trans. Laurin): 20 h.

Théâtre

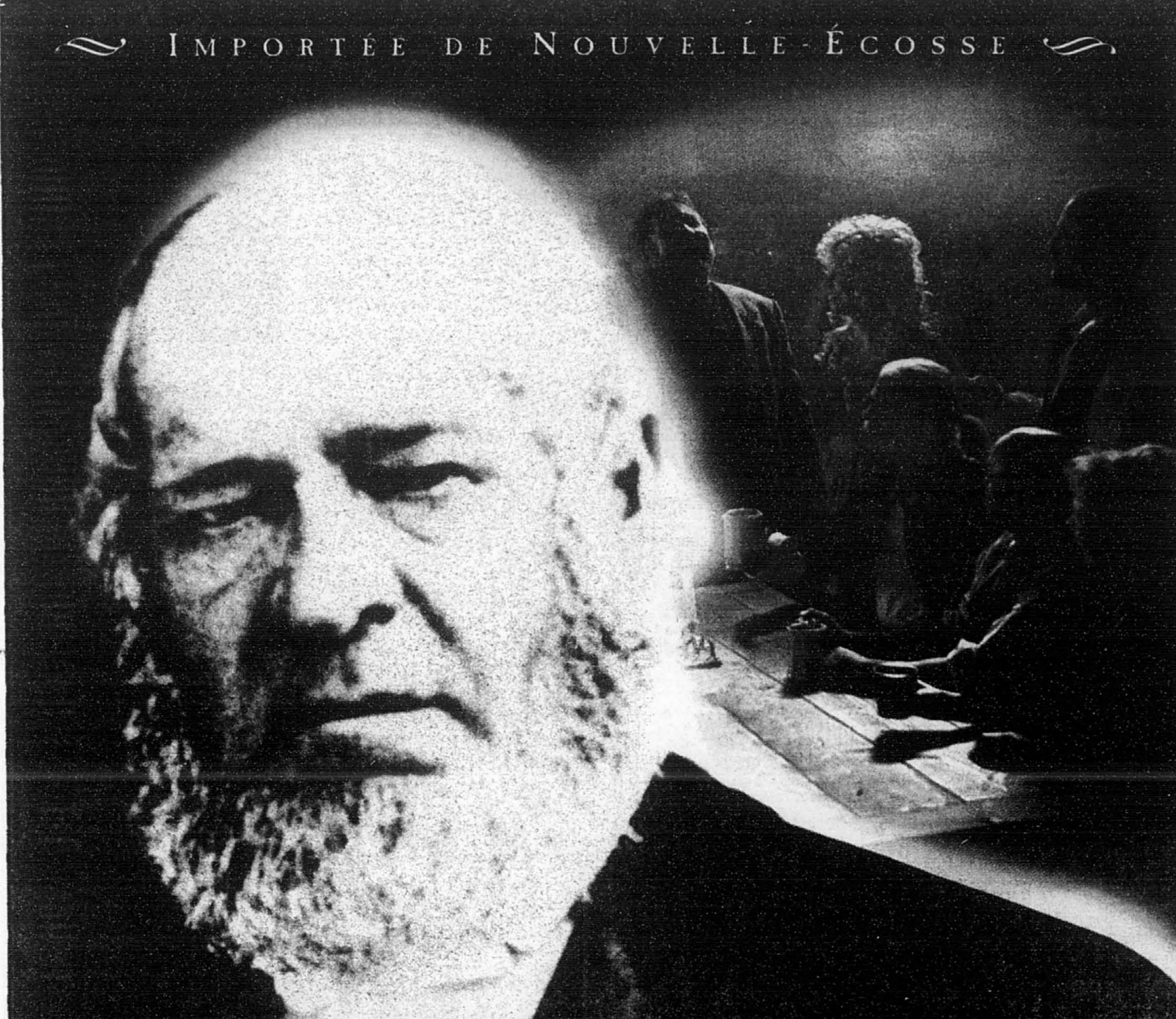
- THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)**
Deux Pianos, Quatre Mains, de Ted Dykstra et Richard Greenblatt. Trad. de Danièle Lorain. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Gregory Charles et Jean Marchand. Du 7 au 10 et du 14 au 17 juillet: 20h.
- THÉÂTRE SAINT-DENIS II**
Monsieur Chassel, comédie de Georges Feydeau. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Carl Béchard, Yves Desgagnés, Charles Lafortune, Diane Lavallée, Normand Lévesque, Linda Sorgini, Jean Mahoux, Dominique Pétrin, Vincent Giroux. Du 7 au 10, 13 au 17, 20 au 24, 27 au 31 juillet: 20h.

Théâtre pour enfants

- THÉÂTRE DE LA TOUR DU PARC OLYMPIQUE (situé sous un chapiteau extérieur entre le Biodôme et la Tour de Montréal)**
Le Grand Cirque populaire, spectacle pour les jeunes de 5 à 14 ans.

Variétés

- CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL**
Sinatra Remastered: du mer. au dim., 21h.
- CABARET DU ST-SULPICE (1680, St-Denis)**
Dorothee Berryman: 21h30.
- LE PIÉROT (114, St-Paul E.)**
Daniel Blouin et Michel Cloutier: dès 20h.
- BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)**
Roots 66: dès 21h.
- CLUB BALATTOU (4372, St-Laurent)**
Senseetree: 21h.
- LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)**
Manon Farmer et spectacle soul: 19h30.
- L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)**
Robert David et J.D. Slim: 22h30.
- LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)**
Steeve Diamond: 20h30.



ALEXANDER KEITH

Pour lui, la joie de vivre, c'était du sérieux.

Quand le maître-brasseur Alexander Keith ouvrait les portes de sa maison, tous accouraient : marins et armateurs, commerçants et notables... Le somptueux Keith's Hall résonnait alors de rires, de chants et d'airs de musique celtique. La fête, c'était du sérieux.

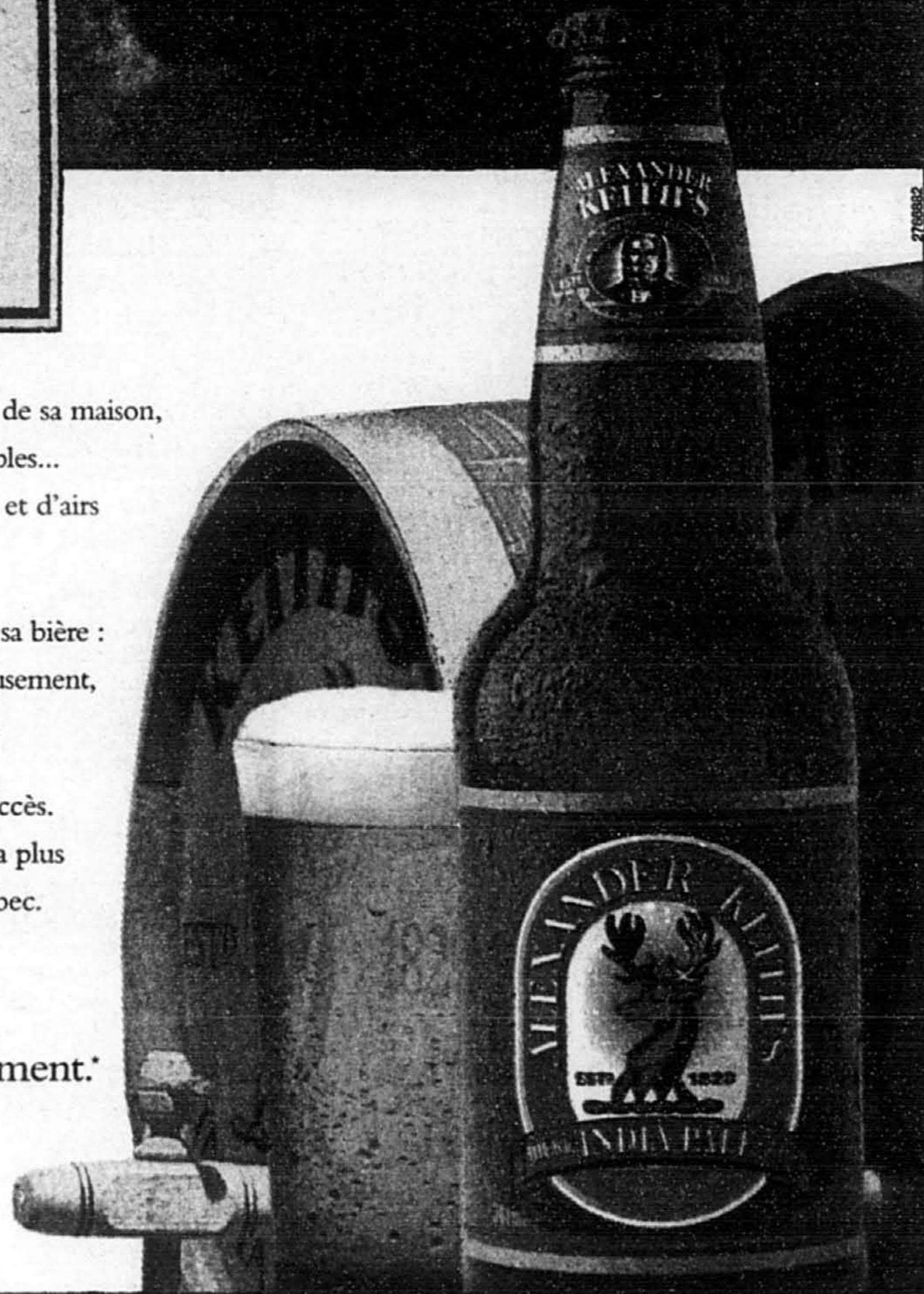
Alexander Keith ne faisait aucun compromis, surtout pas avec sa bière : la Alexander Keith India Pale. Il la brassait lentement, minutieusement, prenant tout le temps nécessaire pour atteindre la perfection.



Depuis 1820, la bière Keith connaît le même succès. Brassée en Nouvelle-Écosse, elle y est toujours la plus populaire. Et maintenant, la fête s'en vient au Québec.

BIÈRE INDIA PALE ALE*

Ceux qui aiment la Keith l'aiment vraiment.*



loto-québec
présente
Juste pour rire
LE FESTIVAL
de la
Bleue
ADMISSION :
790-1245
GROUPES :
845-2322

LE SPECTACLE DES FINISSANTS
PROMOTION
1998-1999

é c o l e
n a t i o n a l e
d e l ' h u m o u r
21 AU 24 JUILLET ▶ 19 H
Code Info Rire Bell - EC01

I've got a crush on you
ou
J'ai une orangeade sur toi
AVEC
CHRISTIAN BÉGIN
DU 13 AU 18 JUILLET ▶ 20 H
Code Info Rire Bell - CRUS

Anne Roumanoff

19 & 20 JUILLET ▶ 19 H
Code Info Rire Bell - BOUN

Monde

Barak réitère sa promesse de paix devant la Knesset

d'après AFPet AP
JÉRUSALEM

Le nouveau premier ministre israélien Ehud Barak a promis une politique de paix dans son discours d'investiture devant la Knesset, qui a investi hier son gouvernement par une écrasante majorité.

« Je tends la main à tous les dirigeants de la région pour réaliser une paix des braves dans une région qui a connu bien des guerres », a déclaré M. Barak à la tribune du parlement.

« Le gouvernement que je vous présente aujourd'hui est déterminé

à prendre tous les chemins menant à la paix et à la sécurité, en mettant fin au conflit israélo-arabe, c'est son devoir historique », a-t-il dit sans préciser toutefois comment il comptait y parvenir.

À propos des négociations de paix avec Damas, M. Barak s'est adressé au président syrien Hafez al-Assad : « Le gouvernement israélien est déterminé à faire avancer les négociations pour un règlement bilatéral de paix et de sécurité sur la base des résolutions 242 et 338 des Nations unies. Il est temps d'instaurer une paix sûre. »

Concernant le Liban, le premier ministre a réitéré sa promesse électorale de « mettre en une année un terme à notre présence militaire au Liban sud ».

À Gaza, le président palestinien Yasser Arafat a exprimé sa satisfac-

tion en indiquant qu'il allait rencontrer M. Barak « très bientôt ». « Nous sommes prêts à travailler ensemble », a-t-il dit aux journalistes.

La Knesset a voté l'investiture du nouveau gouvernement par 75 voix pour, 29 voix contre et onze abstentions, alors que cinq députés étaient absents. L'opposition de droite, réduite au Likoud du premier ministre sortant Benjamin Netanyahu (19 députés) et au parti ultra-nationaliste de l'Union nationale (4 députés), a voté contre. Les députés représentant la population arabe se sont abstenus ainsi qu'un député du parti russophone Israël be Alya.

C'est la première fois qu'un gouvernement qui n'est pas d'unité nationale obtient un soutien aussi massif dans un vote d'investiture

depuis 30 ans en Israël. Il aura tout de même fallu pas moins de 50 jours à M. Barak, ancien chef d'état-major israélien, pour constituer la vaste coalition à laquelle il aspirait.

Mais, en fin de compte, il est parvenu à réunir autour de lui une coalition large, mais hétéroclite composée à la fois d'ultra-orthodoxes et de laïcs opposés à la coercition religieuse, de « faucons » favorables à la colonisation juive dans les territoires palestiniens et de « colombes » partisans de la paix.

Le cabinet comprend 18 ministres, dont huit appartiennent comme M. Barak au Parti travailliste, quatre au parti ultra-orthodoxe du Shas, deux au Meretz, un à Israël B'Aliyah (russophones), un au Geshet (« Passerelle » en hébreu), un au Parti du centre et un

au Parti national religieux (PNR).

Le président Ezer Weizman a souhaité au nouveau premier ministre plein succès dans sa quête de paix. « J'espère que vous réaliserez des progrès et entrerez en contact avec nos voisins, le président égyptien, le roi de Jordanie et Yasser Arafat », le président palestinien, a déclaré M. Weizman.

« J'espère que vous aurez confiance les uns dans les autres », a ajouté le chef de l'État qui s'exprimait lors d'une réception organisée en l'honneur des membres du nouveau gouvernement à la résidence présidentielle à Jérusalem.

M. Barak devrait rencontrer la semaine prochaine Yasser Arafat. Il devrait également s'entretenir avec les dirigeants d'Égypte et de Jordanie avant de se rendre à Washington pour un entretien avec Bill Clinton.

Colombie: report des négociations entre la guérilla et le gouvernement

BOGOTA

Le gouvernement colombien et la guérilla marxiste des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) ont annoncé hier avoir décidé de reporter au 20 juillet prochain, pour des raisons logistiques, l'ouverture des négociations de paix qui devaient débuter aujourd'hui.

La plus vieille guérilla communiste d'Amérique latine et le gouvernement colombien devaient donner ce matin « pour de bon » le coup d'envoi de ces négociations de paix afin de tenter de mettre fin à 40 ans d'une guerre civile qui continue de faire 10 000 morts par an.

Trois dirigeants des FARC (12 000 hommes), Raul Reyes, Joaquín Gómez et Fabian Ramirez, ainsi que le haut commissaire pour la paix Victor Ricardo, devaient ouvrir dans la jungle du sud du pays les négociations de paix proprement dites visant à faire une « nouvelle Colombie ».

Il faudra donc attendre quinze jours de plus avant qu'on se penche sur un ambitieux programme en 12 points qu'ils avaient mis au point en mai dernier, après cinq mois de discussions et de ruptures. Ce programme qui prévoit une vaste transformation de toute la société, comprenant des réformes économiques, judiciaires, culturelles et même écologiques.

Ces négociations, ont cependant reconnu tant le président conservateur Andrés Pastrana que le vieux leader guérillero Manuel Marulanda, seront « très longues et exigeront des sacrifices ».

D'ailleurs Marulanda, 70 ans, dit « Tirofijo » a averti que le processus de paix se fera « dans la guerre », que les FARC ne déposeront pas les armes et qu'elles continueront même à séquestrer des gens pour obtenir des rançons : « Il faut bien financer notre guerre, comme le fait de son côté le gouvernement avec les impôts », a-t-il assuré.

Il est vrai que Marulanda, qui n'a fait jusqu'ici aucune concession au président Pastrana, ne s'est jamais senti aussi fort sur le terrain, ses troupes étant présentes sur près de la moitié du 1,14 million de km² de ce pays de 40 millions d'habitants.

Les discussions se tiendront en un lieu encore non déterminé de la fameuse zone démilitarisée du sud colombien, de 42 000 km², grande comme quatre fois le Kosovo. Cette région a en fait été simplement remise sous le contrôle total de la guérilla ce qui avait d'ailleurs provoqué des grincements de dents de militaires, et même une grave crise politico-militaire le 27 mai dernier avec la démission du ministre de la défense Ricardo Lloreda. 70 % des Colombiens étaient d'ailleurs d'accord avec lui, estimant qu'il ne fallait pas laisser cette zone aux mains des FARC.

« L'armée soutient le gouvernement dans ce processus », a maintenant affirmé le commandant des Forces Armées, le général Fernando Tapias. Mais si ces efforts étaient voués à l'échec et si « les violents ne veulent pas la paix, l'armée sera prête », a-t-il averti.

De fait, le pays demeure, avec 33 000 morts par an, l'un des plus violents du monde où s'affrontent armée, police, guérillas de gauche, paramilitaires de droite, narco-trafiquants et simples criminels. On y meurt plus facilement d'une balle ou d'une bombe que de l'infarctus, du cancer et du sida réunis, indiquent les statistiques de la Médecine légale.

La violence politique est responsable de près du tiers des victimes de la violence, soit 10 000 personnes par an.

SUPER braderie

ET LIQUIDATION À LA BAIE

LE JEUDI 8 JUILLET SEULEMENT

Les rabais s'appliquent sur nos prix ordinaires (sauf avis contraire). Le choix et les marques varient selon le magasin. Désolés, pas de bons d'achat différé.

Elle, lui et les enfants :

50 % DE RABAIS

Bijoux en or à 10 ct et 14 ct

Exceptions : les bijoux Principles et ceux à prix vedette se terminant par 99 ¢.

40 % DE RABAIS

- Bijoux à diamants, pierres précieuses, zicons cubiques et perles cultivées rondes ou d'eau douce

Exceptions : les collections de bijoux nuptiaux et de pierres de naissance à prix vedette se terminant par 99 ¢.

- Chemises de ville American Essentials® pour homme

- Les ceintures Grenadier® pour lui
- Tous les tee-shirts Star Wars pour homme et enfant

30 % À 40 % DE RABAIS

Shorts Hollywood et Real Clothes pour femme. Nos prix ord. 29 \$ à 35 \$. Solde 19,99 \$ ch.

30 % DE RABAIS

- Shorts Northern Spirit®, Haggard® For Her et Alia Sport pour femme
- Bijoux et figurines en argent fin, à marquissées et pierres semi-précieuses ou en jade de la C.-B.
-

25 % DE RABAIS

- Tous les chapeaux de paille estivaux pour homme

- Maillots de bain pour fille, tailles 2 à 14, et pour garçon, tailles 2 à 16

- Tee-shirts, shorts et ensembles-shorts d'été pour enfant :

tee-shirts et shorts pour fille, tailles 2 à 14, et pour garçon, tailles 2 à 16; ensembles-shorts pour fillette et garçonnet, tailles 2 à 6X.

25 % DE RABAIS

- Tenues de nuit et peignoirs printemps-été pour femme

Exceptions : les articles Calvin Klein et Ralph Lauren.

- Trios de slips FairSet® pour elle
- Sélection de montres et pendules
- Sélection de bijoux mode
- Sélection de chaussures pour lui

25 \$ DE RABAIS

Chemises de ville blanches Jones New York et Charter Collection® en popeline. Notre prix ord. 55 \$. Solde 29,99 \$ ch.

20 \$ DE RABAIS

Les chaussures de ville Grenadier® pour homme

Articles ménagers :

50 % DE RABAIS

- Les ustensiles de cuisson en inox : Commercial de Circulon, Anolon, Professional de Le Cook's-Ware, Select de La Table du Gouverneur® et Europa et Professional de Lagostina

- Tous les ustensiles de cuisson GT Collection™ en inox

40 % DE RABAIS

- Tous les ustensiles de cuisson non adhésifs GT Collection™ et Professional de Lagostina

25 % DE RABAIS

- Tous les ustensiles de table GT Collection™, Lagostina et Oneida

- Articles isothermes, ceux en céramique décorative ou en bois, jeux de 12 à 24 verres et services de vaisselle et articles suivis

- Rangements de penderie ou d'entreposage

10 % DE RABAIS

- Petits électroménagers de cuisine

- Appareils électriques d'hygiène

- Appareils de traitement de l'air et d'entretien des vêtements

- Planches à repasser, molletons et housses • Systèmes et filtres Brita

Linge de maison :

50 % DE RABAIS

- Serviettes unies

Exceptions : les serviettes classiques de Royal Velvet, Ralph Lauren, Wamsutta, Nautica et Tommy Hilfiger.

- Oreillers • Serviettes de plage

40 % DE RABAIS

- Couvettes et couvre-matelas

- Serviettes unies : classiques de Royal Velvet, Ralph Lauren, Wamsutta, Nautica et Tommy Hilfiger

25 % DE RABAIS

- Toute la literie incluant :

Wamsutta, Ralph Lauren, Tommy Hilfiger, et la literie pour jeune.

- Couvertures et jetés

- Coordonnés et accessoires de salle de bains

- Linge de table et de cuisine

Exception : le linge Waterford.

- Coussins • Serviettes de fantaisie

10 % DE RABAIS

- Linge de table Waterford

Vaisselle :

50 % DE RABAIS

- De Royal Albert : couverts, vaisselle en stock suivis, plats et moules à cuire et chopes

- Couverts Johnson Bros., 5 pièces

Exceptions : les modèles Sierra et Vegetable Medley.

- Vases Cristal D'Arques en stock

- Tous les services à thé et à café en argent plaqué, en stock

- Tous les accessoires décoratifs pour le jardinage

40 % DE RABAIS

- Tous les articles pour le thé

- Articles creux en inox, en stock

Exceptions : les articles Alessi.

- Tous les verres à pied de couleur et articles de service en verre

25 % DE RABAIS

- Stock suivi Johnson Bros.

Exceptions : les modèles Sierra et Vegetable Medley.

- Bougies et chandeliers

Exceptions : les articles Claire Burke.

10 % DE RABAIS

- Toute la vaisselle :

Denby, Royal Doulton, Noritake, Mikasa, Wedgwood, Pfaltzgraff, Portmeirion et Villeroy & Boch

- Les ustensiles de table Oneida

- Meubles, gros électroménagers, etc. :

50 % DE RABAIS

- Tous les duos-sommeil : Sealy, Serta, Simmons et Beaumark®

40 % DE RABAIS

- Tous les aspirateurs Beaumark® à prix ordinaire

- Tous les jouets d'été

25 % À 40 % DE RABAIS

- Tous les meubles sont soldés!

25 % DE RABAIS

- Tous les barbecues et accessoires connexes à prix ordinaire

15 % DE RABAIS

- Tous les humidificateurs et déshumidificateurs

10 % DE RABAIS

- Tous les gros électroménagers de marques nationales à prix ordinaire

Liquidation

25 % À 50 % DE RABAIS

- Sélection de soutiens-gorge et de culottes de renom pour femme

Sur nos prix ordinaires.

25 % DE RABAIS ADDITIONNEL

- La mode féminine en liquidation incluant les modèles griffés à prix déjà réduits de 25 % à 40 %

Dans le lot : Tommy Hilfiger, Liz Claiborne, Jones New York, Lauren Ralph Lauren, Bianca Nygård, Concept XXV.

Sur nos derniers prix étiquetés.

20 % DE RABAIS ADDITIONNEL

- Écharpes, ceintures et chapeaux à prix déjà réduits de 25 % à 50 % pour femme

Dans le lot : Liz Claiborne.

Sur nos derniers prix étiquetés.

- La mode masculine en liquidation à prix déjà réduits de 25 % à 50 %

Sur nos prix déjà réduits.

- La mode enfantine en liquidation à prix déjà réduits, incluant :

- la mode printemps-été pour bébé
- les chaussettes et sous-vêtements : Carter's, Vibrations® et Geometrics®

Sur nos prix déjà réduits.

15 % DE RABAIS ADDITIONNEL

- Tous les sacs à main d'été à prix déjà réduits de 30 % à 40 %

Sur nos derniers prix étiquetés.

- Liquidation! Les chaussures de fin de série à prix déjà réduits de 25 % à 50 %, pour tous

Sur nos derniers prix étiquetés.

10 % DE RABAIS ADDITIONNEL

- Les barbecues et accessoires connexes à prix déjà réduits

Sur nos derniers prix étiquetés.

AUBAINE!

- Tous les appareils électroniques en liquidation!

Sur nos derniers prix étiquetés.

10 % DE RABAIS

- Les gros électroménagers en liquidation à prix déjà réduits

Sur nos derniers prix étiquetés.



MON MAGASIN
MON STYLE
DEPUIS 1670